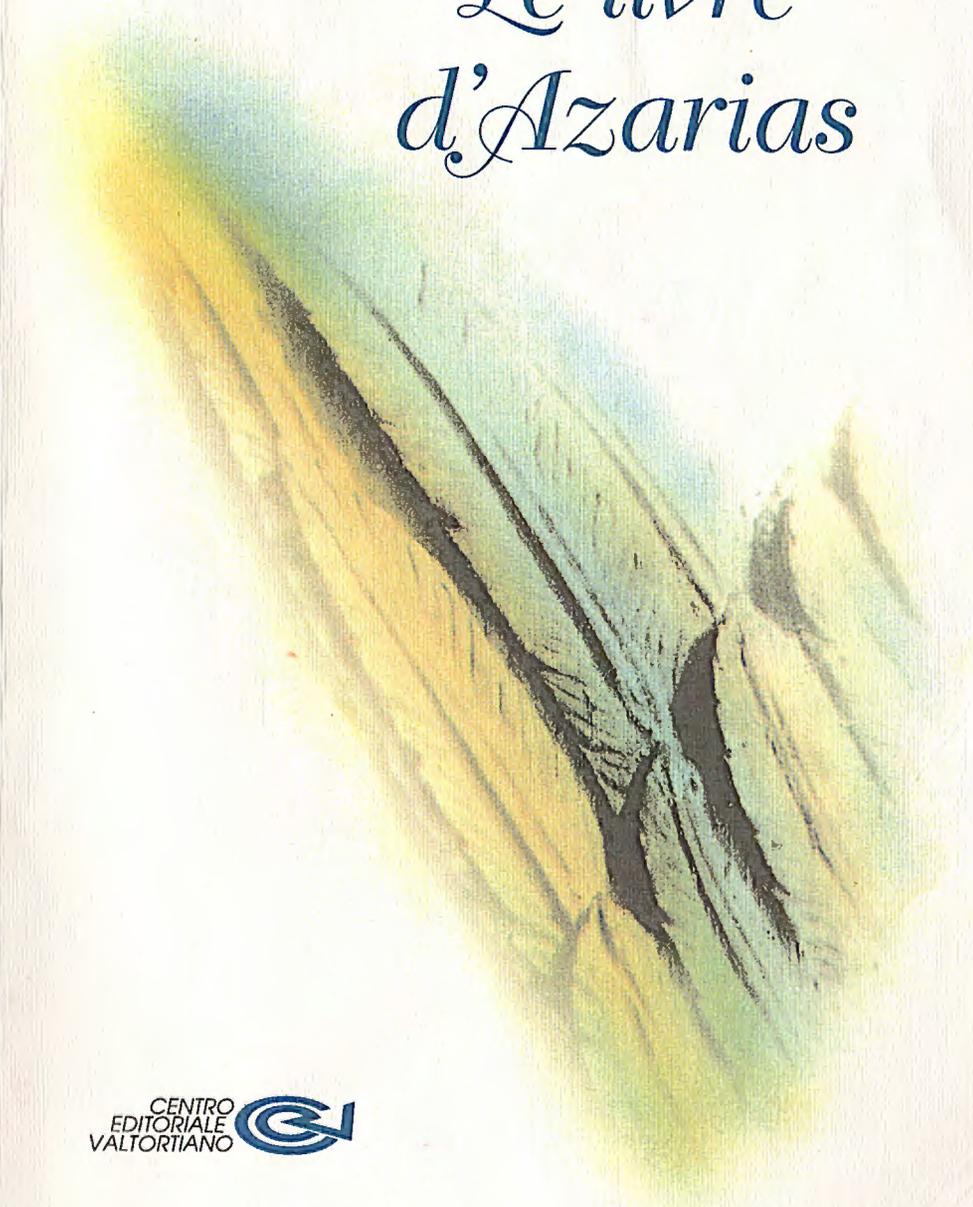


MARIA VALTORTA

*Le livre  
d'Azarias*



MARIA VALTORTA

LE LIVRE D'AZARIAS



CENTRO  
EDITORIALE  
VALTORTIANO





Titre original :

*Libro di Azaria*

© 1972 by Tipografia Editrice M. Pisani

© 1982 by Emilio Pisani

© 1985 by Centro Editoriale Valtortiano srl.

Traduction de l'italien  
par Stéphane Chéramy  
amplement revue, corrigée et annotée  
par Yves d'Horrer

Tous droits réservés

© 2002 by Centro Editoriale Valtortiano srl.

03036 Isola del Liri (FR) - Italy

Viale Piscicelli, 89-91

tel. 0776 807 032

fax 0776 809 789

e-mail : cev@mariavaltorta.com

ISBN 978-88-7987-094-8

*Photocomposition, Graphique et Impression:*  
Centro Editoriale Valtortiano srl.

Reprinted in Italy, 2010

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction . . . . .	7
Table des abreviations des citations bibliques dans le "livre de Azarias" . . . . .	8
Dimanche de Sexagésime . . . . .	9
Dimanche de Quinquagésime . . . . .	14
Premier dimanche de Carême . . . . .	18
Deuxième dimanche de Carême . . . . .	24
Troisième dimanche de Carême . . . . .	29
Quatrième dimanche de Carême . . . . .	38
Dimanche de la Passion . . . . .	46
Dimanche des Rameaux . . . . .	57
Pâques de la Résurrection . . . . .	67
Dimanche in albis . . . . .	74
Deuxième dimanche après Pâques . . . . .	84
Troisième dimanche après Pâques . . . . .	92
Quatrième dimanche après Pâques . . . . .	102
Cinquième dimanche après Pâques . . . . .	112
Dimanche après l'Ascension . . . . .	122
Dimanche de Pentecôte . . . . .	131
Premier dimanche après la Pentecôte et fête de la très sainte Trinité . . . . .	141
Fête-Dieu . . . . .	149
Deuxième dimanche après la Pentecôte . . . . .	158
Troisième dimanche après la Pentecôte et commémoration de saint Paul . . . . .	167
Quatrième dimanche après la Pentecôte . . . . .	175
Cinquième dimanche après la Pentecôte . . . . .	185
Sixième dimanche après la Pentecôte . . . . .	193
Septième dimanche après la Pentecôte . . . . .	196

Huitième dimanche après la Pentecôte . . . . .	201
Neuvième dimanche après la Pentecôte . . . . .	207
Dixième dimanche après la Pentecôte . . . . .	214
Onzième dimanche après la Pentecôte . . . . .	224
Douzième dimanche après la Pentecôte . . . . .	230
Nativité de la très sainte Vierge Marie et treizième dimanche après la Pentecôte . . . . .	234
Quatorzième dimanche après la Pentecôte . . . . .	239
Quinzième dimanche après la Pentecôte . . . . .	245
Seizième dimanche après la Pentecôte . . . . .	252
Dix-septième dimanche après la Pentecôte . . . . .	255
Dix-huitième dimanche après la Pentecôte . . . . .	259
Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte . . . . .	264
Dernier dimanche d'octobre : Fête du Christ-Roi et vingtième di- manche après la Pentecôte . . . . .	270
Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte . . . . .	278
Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte . . . . .	284
Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte . . . . .	289
Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte . . . . .	297
Premier dimanche de l'Avent . . . . .	301
Immaculée Conception et deuxième dimanche de l'Avent . . . . .	304
Troisième dimanche de l'Avent . . . . .	316
Quatrième dimanche de l'Avent . . . . .	322
Dimanche de l'octave de Noël . . . . .	327
Très saint nom de Jésus et vigile de l'Épiphanie . . . . .	334
Dimanche de la sainte Famille et premier dimanche après l'Épi- phanie . . . . .	343
Deuxième dimanche après l'Épiphanie . . . . .	350
Troisième dimanche après l'Épiphanie . . . . .	357
Dimanche de Septuagésime . . . . .	359

## INTRODUCTION

Maria Valtorta présente ce sommaire comme bien ayant été dicté par Azarias, son ange gardien. L'auteur infirme a écrit ce livre, comme tous les autres, dans son lit, le cahier posé sur les genoux, de sa propre main et d'un seul jet, sans posséder ni consulter de livres adaptés, sans corrections, sans schéma préalable ni révision aucune.

Elle l'écrivit entre 1946 et 1947, c'est-à-dire à une époque assez triste et difficile pour elle, comme cela apparaît ou transparaît ici et là dans ce volume.

Le présent livre consiste essentiellement en un commentaire théologique et spirituel de cinquante-huit messes festives, qui figurent dans le missel réformé par ordre du concile de Trente, promulgué par saint Pie V en 1570 et mis à jour par les souverains pontifes suivants ; ce missel a aujourd'hui cédé la place à celui restauré par la volonté du concile œcuménique de Vatican II et promulgué par ordre de Paul VI en 1970.

Les deux missels, c'est bien connu sont substantiellement identiques ; toutefois, le plus récent a ajouté, déplacé, retouché ou réécrit de nombreuses prières ; il a introduit nombre d'autres lectures bibliques, en a changé beaucoup de place, etc.

Cependant, comme avec le temps il deviendra de plus en plus difficile de trouver les missels de saint Pie X chez soi ou dans le commerce, le lecteur trouvera au début de chaque commentaire :

- le *titre* de chaque messe ;
- l'*indication des passages bibliques respectifs* de l'introït, de l'épître, du graduel ou antienne de l'alléluia, de l'évangile, de l'offertoire et de la communion ;
- les *textes respectifs de l'oraison, de la secrète et de l'après communion.*

TABLE DES ABREVIATIONS  
DES CITATIONS BIBLIQUES  
DANS LE " LIVRE DE AZARIAS "

Ab	Abdias	1 Jn	1° de Jean
Ac	Actes	Jr	Jérémie
Ap	Apocalypse	Lc	Luc
Ba	Baruch	Lv	Lévitique
1 Ch	1° Chroniques	Mc	Marc
1 Co	1° Corinthiens	Ml	Malachie
2 Co	2° Corinthiens	Mt	Matthieu
Col	Colossiens	Na	Nahum
Ct	Cantique	Nb	Nombres
Dn	Daniel	1 P	1° de Pierre
Dt	Deutéronome	2 P	2° de Pierre
Ep	Ephésiens	Ph	Philippiens
Est	Esther	Pr	Proverbes
Ex	Exode	Ps	Psaumes
Ez	Ezéchiel	1 R	1° Rois
Ga	Galates	Rm	Romains
Gn	Genèse	Sg	Sagesse
He	Hébreux	Si	Sirac Ecclésiastique
Is	Isaïe	Tb	Tobie
Jb	Job	1 Th	1° Thessaloniens
Jc	Jacques	1 Tm	1° Timothée
Jdt	Judith	2 Tm	2° Timothée
Jg	Juges	Tt	Tite
Jn	Jean		

LE 24 FEVRIER 1946 - 11 H  
DIMANCHE DE SEXAGESIME

*Introït:* Ps 44 (43), 24-26.2.

*Collecte:* " Dieu, qui vois que nous ne plaçons notre confiance en aucune de nos œuvres, accorde-nous d'être défendus contre toutes les adversités par la protection du Docteur des Gentils (saint Paul). Par N.S.J.C. "

*Epître:* 2 Co 11, 19-33 ; 12, 1-9.

*Graduel:* Ps 83 (82), 19.14.

*Trait:* Ps 60 (59), 4.6.

*Evangile:* Lc 8, 4-15.

*Offertoire:* Ps 17 (16), 5-7.

*Secrète:* " Que le sacrifice qui t'est offert, Seigneur, nous donne sans cesse la vie et nous protège. Par N.S.J.C. "

*Communion:* Ps 43 (42), 4.

*Postcommunion:* " Nous te supplions, Dieu tout-puissant, de donner à ceux dont tu as refais les forces par tes sacrements, la grâce de te servir dignement par une vie qui te plaise. Par N.S.J.C. "

Saint Azarias<sup>1</sup> me dit :

« Viens, écoutons la sainte messe. La liturgie d'aujourd'hui, bien que s'adressant à tous, s'adresse en particulier à vous, qui êtes les instruments extraordinaires de Dieu.

Tandis que chantent les hommes sur la terre et les anges dans le ciel, contemplons les enseignements de la sainte messe d'aujourd'hui en vous les appliquant.

Tu entends ? " O Dieu, qui vois comment nous ne nous mettons notre confiance en aucun de nos actes, accorde-nous d'être défendus contre toute adversité par la protection du Docteur des Gentils. "

Voilà : l'humilité est une des vertus essentielles chez les instruments extraordinaires, portés plus que tout autre, à cause de ce qu'ils sont, à tomber dans le péché d'orgueil en confondant la source et l'estuaire. Ce n'est pas de son estuaire qu'un fleuve doit

<sup>1</sup> Le nom Azarias signifie Dieu secourt. Dans cette œuvre S. Azarias se présente comme l'ange gardien de Maria Valtorta.

tirer sa gloire ou à qui il doit montrer de la reconnaissance, mais de sa source, ne te semble-t-il pas ? Sans elle, qui se donne sans tarir, le fleuve sécherait et il n'y aurait pas d'estuaire. Le fleuve doit donc reconnaître que c'est la source qu'il faut louer et remercier.

Dans l'esprit du juste, et en particulier chez l'instrument extraordinaire, il doit toujours y avoir la reconnaissance qu'il est un estuaire parce que Dieu est sa source. Donc, il ne doit jamais avoir l'orgueil de dire la parole démoniaque : " Je suis ", qui est la cause de tout mal, toujours.

Seul Dieu est. Lui seul peut dire : " Je suis. Je suis par moi-même. " Tous les autres n'existent que parce qu'il les fait exister. *Par leur propre puissance ils ne sont rien et ne seraient rien. Jamais.*

C'est pourquoi il ne faut jamais mettre votre confiance en vos actes, c'est une prudente et sainte habitude.

Si les actions de l'homme étaient faites par sa seule capacité, elles seraient toujours limitées et imparfaites au plus haut degré.

La connaissance de la Loi de Dieu, la grâce, les sacrements et les sacramentaux augmentent la capacité de l'homme à faire des actions justes et saintes. Les dons gratuits de Dieu font que ses actions atteignent l'extraordinaire, dépassant les facultés communes de l'homme et du croyant, pour accéder à des puissances au-delà de l'ordinaire. Mais l'homme ne doit pas s'en vanter. *Il doit les recevoir d'une âme humble et obéissante et dans l'adoration, sans les exiger ni les détériorer en voulant les augmenter de volume, par les déchirures qu'y provoque le père du mensonge et de l'orgueil.* Or il les provoque avec un art sublime et un sourire tentateur. Oh ! Que l'instrument extraordinaire ne mette jamais de pauvres chiffons crasseux sur le métal précieux que Dieu lui a donné, pour le faire apparaître plus grandiose ! Imaginez-vous un diamant, petit mais d'une eau très pure, enveloppé d'une couche de simple verre ? Il semblera plus gros. Mais le verre verdâtre, posé par couches sur la pierre précieuse, en atténuera le brillant et la fera ressembler à du verre commun.

La sincérité: être ce que l'on est et rien de plus. Toi, âme qui m'est confiée, tu sais combien de fois le tentateur séduit, en proposant de faire des comédies, d'ajouter du clinquant pour épa-

ter, pour paraître plus encore ! *Le grand danger! Seul celui qui sait résister et être ce que Dieu fait de lui, rien de plus, conserve le don et reste un instrument.* Avec quels tremblements ne t'ai-je pas vue tentée chaque fois ! Et avec quelles louanges de gloire ai-je béni le Seigneur et remercié la cour céleste de t'avoir aidée à résister, chaque fois que je t'ai vue sortir de l'épreuve, fatiguée, souffrante, mais plus mûre et victorieuse !

L'ange du Seigneur est comme un jardinier qui soigne une plante précieuse. De la naissance à la maturité... Il veille sans cesse, dans la crainte des vents, du gel, des tempêtes, des parasites et des rongeurs. Sa paix complète d'ange, il la retrouve quand il remonte au ciel avec le fruit cueilli sur le rameau levé de terre, l'âme sauvée jusqu'à la fin. Il va alors retrouver ses frères avec une joie ardente et dit : " Mon âme est sauvée, elle est avec nous dans la paix ! Gloire, gloire, gloire au Seigneur ! "

Ayez donc une reconnaissance humble et constante de votre néant, et suppliez continuellement les bienheureux habitants des cieux de vous apporter leur aide. C'est la communion des saints invoquée pour venir en aide aux militants, et spécialement par ceux qui, en raison de leur condition particulière, sont plus exposés, c'est vrai, au Soleil éternel, mais aussi aux tempêtes que déchaînent Satan et le monde. Les tempêtes se jettent sur les cimes isolées.

Le deuxième enseignement de la liturgie d'aujourd'hui, spécialement pour vous les instruments extraordinaires, se trouve dans la parole de Paul, le Docteur des Gentils, qui, " enlevé jusqu'au troisième ciel... entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. " 2 Co 12, 2-4

Vous n'êtes pas enlevés au troisième ciel, mais vous entendez des paroles inexprimables, mystérieuses, qui vous sont données *pour qu'elles soient données.* Vous êtes donc de beaucoup inférieurs à Paul. Pourtant, vous entendez les paroles de celui qui mérita d'être enlevé si haut qu'il put entendre les secrets, les mystères de Dieu ! Il confesse qu'un ange de Satan l'a frappé et, justifiant le Seigneur de l'avoir permis, il illustre les raisons de bonté pour lesquelles cet assaut satanique a été permis : " Afin que la grandeur des révélations ne me fasse pas m'enorgueillir, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de " 2 Co 12, 7

me gifler. ” Il reconnaît être encore *un homme*, c’est-à-dire sujet aux tentations sataniques. Il ne dit pas : “ Moi qui suis allé au troisième ciel, je suis un séraphin intouchable. ” Non. Humblement, il dit être un homme circonvenu par Satan, et il voit que cela sert à le garder humble malgré la grandeur de ce qu’il a reçu.

2 Co 12, 8 En outre, il vous enseigne le remède pour être délivrés : “ Par trois fois, j’ai prié le Seigneur de l’écartier de moi. ”

Mt 6, 13 Lc 11, 4 Il est bon de dire humblement : “ Ne m’induis pas en tentation, mais sauve-moi du Malin. ” Le Seigneur Jésus lui-même l’a dit, lui l’Innocent, le Fils de Dieu. *Toutes* les créatures qui croient au Dieu un et trine, saint, bon, Père des hommes doivent le dire. Vouloir agir seul pour repousser Satan n’est pas une bonne chose, c’est de la présomption. La présomption, c’est de l’orgueil. Or l’orgueil est maudit de Dieu.

Invoquez, invoquez le Seigneur béni, le Père, le Fils, l’Esprit Saint, invoquez les célestes cours des saints et des anges. Contre la hargne de Satan les défenses ne sont jamais suffisantes. La Trinité bénie et tous les habitants des cieux ne demandent qu’à vous aider dans cette lutte sans trêve entre les puissances infernales et la partie inférieure d’une part, et la partie supérieure et les puissances célestes d’autre part.

Pour le réconfort de vos douloureuses constatations d’impuissance à être intouchables de Satan qui, dans sa colère, vous fait violence précisément parce qu’il ne parvient pas à vous entraîner là où il le voudrait, écoutez la réponse du Seigneur à l’apôtre découragé par les gifles du Mal : “ Ma grâce te suffit, parce que ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. ”

*Il ne faut pas prétendre à tout*, âmes élues pour l’extraordinaire. *Vous avez le Ciel*. Vous devez supporter l’Abîme qu’on vous présente pour vous terroriser. Mais vous le savez maintenant : *c’est pour que vous ne puissiez vous enorgueillir*.

De cette manière, connaissant à quel point vous n’êtes *rien*, le monde sachant quel *néant vous êtes* et voyant que vous accomplissez des ministères supérieurs *selon la doctrine que vous entendez pour la donner, vous vous refaçonnez en perfection*; alors “ la puissance de Dieu qui vous secourt dans votre faiblesse don-

ne toute sa mesure. ”

En avant donc, chères âmes qui savez faire pour vous grâce et sanctification de ces dons extraordinaires ! Chantez avec l’Apôtre : “ Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses afin que repose sur moi la puissance du Christ. ” 2 Co 12, 9

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! Gloire à Jésus par qui tout a été fait ! Gloire dans l’éternité pour les œuvres merveilleuses de Dieu ! »

Alors mon Azarias, qui a parlé avec une merveilleuse douceur, me salue d’un sourire et se tait.

25-2-1946. A mon réveil, vers 7 h 25 parce que je n’ai réussi à me reposer qu’au petit matin, saint Raphaël est déjà présent, comme hier au moment de la communion, sauf qu’il était alors avec Notre Seigneur. Ce matin il est seul. La première action des sens et de la pensée, sortis du sommeil, sont la vision, la contemplation et le salut adressé à ce cher ange qui me sourit et m’invite à commencer mon travail sans faire attention à la fatigue qui m’écrase. Ensuite il salue puis s’en va...

mérites de l'esprit qui lui est resté fidèle.

La vérité est tellement diamantaire que, au lieu d'être rayée, c'est elle qui raye et brise les âmes de verre des infidèles qui ne veulent ni la reconnaître ni l'accueillir ; de gré ou de force, elle écrit ses sentences qui sont condamnation pour les morts, les sourds, les aveugles de l'esprit, les apathiques, les tièdes que Dieu repousse et vomit loin de lui. Elle écrit sa vérité d' "être vérité", même si on la nie, sur les pauvres cristaux enfumés et poussiéreux, couverts d'inutiles toiles d'araignée, qui se croient meilleurs que les diamants pour la seule raison qu'ils sont bien emballés.

Vois, mon âme, si tu avais accepté une restriction mentale, l'une de celle que te proposait Satan, et si tu avais omis ce livre de ton grand-père parce qu'il pouvait porter ombrage aux prêtres, tel autre de ta mère parce qu'il est à l'Index, tel autre à toi parce qu'il parle de Dieu et pourtant de façon tellement minime qu'il ne peut certainement pas expliquer ce que tu écris, et tout cela pour paraître sainte même à travers les livres que tu conserves par souvenir comme tu gardes les tableaux de famille que tu ne peux regarder tant tu es infirme, mais dont la destruction te ferait souffrir parce que c'est le visage de ton père, de ta mère, de tes grands-parents, etc., tu aurais menti ; alors tu ne mériterais pas cette paix dont tu jouis et tu ne verrais pas le glorieux Gabriel. Tu as davantage mérité par cette parfaite obéissance, qui pourra paraître si ridicule aux superficiels, que si tu avais récité mille prières vocales.

Ceci pour te dire la valeur de l'obéissance qui ne doit se souiller d'aucun compromis. Sois toujours héroïque et tu augmenteras toujours en toi la paix et la lumière.

Maintenant méditons notre sainte messe.

L'introït ne te paraît-il pas écrit justement pour toi, petite voix ? S'il définit exactement ta situation actuelle : " Le piège mis à tes pieds ", il décrit tout aussi bien ton état spirituel : " Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur. "

Voilà, oui ! Il en est toujours ainsi ! La méchanceté, l'incrédulité des hommes, auxquels, par contre, tu dois toujours pardonner avec les paroles de notre très saint Seigneur Jésus : " Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ", pourront

toujours te tendre des pièges. Mais où ? Aux pieds, à cette partie infime et matérielle posée dans les saletés des chemins du monde, parce que pour l'instant tu es encore dans le monde, comme y était le Seigneur Jésus durant les trente-trois années qu'il a passées comme Homme-Dieu en Palestine. Toutefois, ils ne peuvent mettre de pièges à ton esprit, à ta vue contemplative, à ta charité qui flamboie et se condense toujours plus vers le très-haut et très saint Seigneur un et trine, d'autant plus que tu l'aperçois qu'ici-bas tout est vanité et instabilité.

Voici donc que, un piège au pied mais l'esprit libre, tu fixes ton regard sur le Seigneur. Tu cries : " Regarde-moi. " Alors il se tourne tellement vers toi qu'il se donne lui-même.

Tu cries : " Je suis pauvre et seule. " Non. Tu es avec ses anges et avec lui, avec lui, avec lui ! Alléluia ! Mon âme est avec le Seigneur ! Peut-il y avoir joie plus grande pour un ange gardien ? Tu n'es donc pas seule : tu as les amitiés infinies du ciel. Et tu n'es pas pauvre : tu possèdes la richesse que personne ne peut voler. Ne crains pas. Ta confiance dans le Père ne sera pas déçue.

Mt 6, 19-21  
Lc 12, 33-34

Maintenant, pour louer Dieu de son saint archange, unissons la sainte messe du troisième dimanche de carême à la lumineuse messe de saint Gabriel.<sup>4</sup>

Contemplons ensemble notre vertu d'ange. Qu'est-ce qui fait notre grandeur ? Est-ce notre beauté ? Notre destin ? Ou encore notre origine ? Non. C'est la promptitude de notre obéissance au son des paroles de Dieu, à l'éclair de sa très sainte pensée, parce que le son que nous percevons est un éclair de lumière béatifique, non pas le son d'une voix matérielle. A l'accueil de cette lumière, notre lumière personnelle s'allume sous l'effet de la jubilation, et augmente davantage dans l'exécution de son commandement. Tu sais : si nous n'obéissions pas, alors notre lumière s'éteindrait, notre beauté cesserait, notre destin serait transformé, et notre origine nous deviendrait condamnation, comme ce fut le cas pour Lucifer et les anges rebelles. Nous, les anges du Seigneur, ne pouvons nous glorifier de rien qui soit notre beauté, notre destin ou origine, parce que tout nous vient de Dieu. En revanche, comme ces créatures du Créateur que sont les hommes,

<sup>4</sup> Dans le Missel Romain de saint Pie V, saint Gabriel archange est fêté le 24 mars.

LE 31 MARS 1946  
QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME

*Introit:* Is 66, 10-11 ; Ps 122 (121), 1.

*Collecte:* " Fais, Dieu tout-puissant, qu'après les épreuves que nos fautes nous méritent, nous puissions reprendre haleine au souffle bienfaisant de ta grâce. Par N.S.J.C. "

*Epître:* Ga 4, 22-31.

*Graduel:* Ps 122 (121), 1.7.

*Trait:* Ps 125 (124), 1-2.

*Evangile:* Jn 6, 1-15.

*Offertoire:* Ps 135 (134), 3.6.

*Secrète:* " Jette, Seigneur, un regard bienveillant sur ce sacrifice, afin que notre ferveur s'en trouve accrue et notre salut mieux assuré. Par N.S.J.C. "

*Communion:* Ps 122 (121), 3-4.

*Postcommunion:* " Donne-nous, Dieu compatissant, de traiter avec une ferveur sincère tes mystères sacrés, dont nous sommes constamment comblés, et de les consommer toujours avec un esprit plein de foi. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Pourquoi et de quoi Jérusalem doit-elle se réjouir ? Peut-être de sa longue vie ? Non, mais d'être vivante par son union avec le Christ qui la nourrit de ses dons et l'orne de ses saints. Si elle n'avait pas une nature surnaturelle, elle n'aurait ni ces dons ni ces saints, et elle périrait comme tout ce qui est né par œuvre d'homme, comme tout ce qui dure un temps relatif puis, par la lutte des ennemis, s'affaiblit et meurt.

Mais la Jérusalem terrestre n'est pas coupée de la Jérusalem céleste, et les habitants de cette dernière sont avec la Jérusalem de la terre pour la reconforter, l'aider, la défendre contre la ran-cœur du Mal qui se lance contre elle pour l'abattre... sans y par-venir, d'ailleurs.

Il n'y a pas que les aides célestes qui la maintiennent en vie. Mt 16, 18 Le Seigneur Jésus a promis que rien ne prévaudrait sur elle, et cette promesse suffirait à la défendre car les promesses de Dieu

sont toujours efficaces. Toutefois, bien que Dieu se suffise à lui-même pour accomplir n'importe quel prodige, il ne prive pas ses enfants du droit de coopérer aux intérêts du Père, du droit de contribuer à la prospérité de la Maison du Père.

L'Eglise est la grande demeure du Père, de Dieu, sur la terre. Il ne s'agit plus du temple sur la montagne de Jérusalem qui, même s'il était vaste, ne représentait rien par rapport à la terre, et encore moins au regard de la création. L'actuelle Maison du Père est bien différente. Elle a étendu ses pavillons d'un pôle à l'autre, à l'orient et à l'occident ; ils sont désormais parsemés sur toute la terre ; le nom de Dieu et de Jésus Sauveur est connu partout, que ce soit avec amour ou avec haine. Partout, il y a un autel pour sanctifier les continents, pour les réunir sous le Signe saint. Partout l'on célèbre un sacrifice, non de bœufs ou d'agneaux, mais des chairs très saintes de l'Agneau divin, immolé pour laver par son sang les souches et les seuils de la terre, lieu d'exil, et en faire déjà un petit ciel, pour que les hommes exilés soient moins éloignés du lieu éternel pour lequel Dieu les avait créés ; pour qu'ils puissent être aidés et stimulés par les joies qu'ils goûtent au pied d'un autel, à la table du Pain trans-substantiel. C'est ainsi que la demeure du Père s'est agrandie ! La Jérusalem terrestre a élargi ses murs, répandu ses armées pa-rtielles et ses maîtres afin que soit partout connu le Nom qui est au-dessus de tout autre nom, et au son duquel les enfants de Dieu s'agenouillent, quelles que soient leur race, leur langue, leur latitude et leurs coutumes.

Les habitants d'une si vaste cité ne sont-ils pas aussi ceux qui, par leurs sacrifices et leurs prières, coopèrent avec le Père pour son triomphe sur l'enfer et ses suppôts ? Bien sûr que oui.

Comme les eaux mystiques qu'Ézéchiel vit jaillir de dessous la porte du temple, qui au début sont hautes comme du sol à la cheville, puis enflent jusqu'à arriver aux genoux, et ensuite sont si hautes qu'elles submergeraient la taille d'un homme, ainsi sont les mérites des saints sur la terre. Au début de l'Eglise ils étaient peu importants, car peu nombreux étaient les habitants de l'Eglise militante qui purent s'avancer pour féconder les terres arides et les marécages amers. Mais ensuite, au cours des siècles, les eaux se sont accrues grâce aux martyrs, aux vierges

conscients, vous ravir toujours plus dans les hauteurs, dans les sphères de la charité et de la contemplation –, quand donc après avoir savouré cette extase vous abaissez le regard du Feu, de la Sagesse, de la Puissance, vers la pauvre humanité qui tâtonne, misérable, ignorante, transie de froid sur les voies de la terre et des erreurs, *vous savez* ce qui la sauverait, cette humanité, et lui donnerait sagesse, richesse, vie, chaleur. Or vous ne pouvez pas lui donner le trésor dans lequel beaucoup trouveraient la Voie, la Vérité et la Vie qu'ils recherchent en vain ailleurs. Alors vous subissez le martyre de la charité envers Dieu, non connu et non aimé, envers le prochain que vous voyez mourir *sans paix* et qu'il vous est impossible de secourir, emprisonnés comme vous l'êtes par une catégorie d'hommes que la charité m'impose de ne pas qualifier, et l'indifférence ignare et hostile de l'autre catégorie, plus vaste : celle des hommes qui ont justement le plus besoin de la Parole et de la connaissance, ceux qui tendent les mains vers tous les "fruits de Sodome" de *leur* désert et se retrouvent toujours les mains vides, car ces fruits, comme ceux du désert de Judée, sont vides sous leurs trompeuses apparences. Mais ils ne tendent pas les mains vers les arbres de la vie qui grandissent au milieu de la place de la cité céleste et sur les berges du fleuve d'eau vive qui jaillit du trône de Dieu et de

Ap 22, 1-2

l'Agneau, comme le vit Jean, l'angélique apôtre du Seigneur ; ces arbres portent les douze fruits éternels et les donnent, mois après mois, aux bienheureux habitants de la cité de la sainteté et de la joie sublime.

Lc 19, 42

Alors vous pleurez, comme le Christ et avec le Christ, en répétant ses propres paroles sur la cité hostile : " Si toi aussi tu avais su comment trouver la paix ! Mais c'est caché à tes yeux par la croûte de tes péchés, et tu ne veux pas l'enlever, bien qu'elle te rende aveugle et te prive de la lumière ! "

Mais consolez-vous, ô voix. Vous, vous pouvez vous réjouir parce qu'il vous est dit : " Vous irez à la maison du Seigneur. " Oui, vous y irez si vous persévérez dans les vertus comme cela vous est enseigné. Alors, par " vos actions " purifiées et devenues saintes, non plus humaines, vous pourrez " respirer la consolation de sa grâce " et être bienheureuses puisque sa grâce est béatitude.

Maintenant, lisons saint Paul.

Même l'éternel Abraham a deux sortes de fils : ceux de l'esclave et ceux de la femme libre.

Qui est l'éternel Abraham ? Beaucoup pourraient te dire ceci ou cela. Moi je te dis de donner ici le nom d'Abraham éternel à l'Éternel, Père d'une multitude extraordinaire et durable, de descendants en descendants, jusqu'à la fin des siècles.

L'Abraham éternel s'est uni à l'humanité de façon *métaphorique*, pour engendrer des fils qui ont du Père l'image et la ressemblance surnaturelles et, de la mère, auraient dû avoir la ressemblance naturelle, parfaite comme le Père et Créateur l'avait donnée aux premiers germes de l'humanité.

Dans la prolifération habituelle des races aussi bien humaines qu'animales, on voit que les caractères somatiques familiaux sont plus marqués quand deux parents proches s'unissent pour engendrer des enfants qui fixent, je dirai, *fortement*, les caractéristiques de leurs parents consanguins.

Cela aurait donc causé, chez les enfants du Père Créateur et de l'Humanité qu'il a créée, une perfection de ressemblance divine toujours susceptible de s'accroître ! Merveilleuse ressemblance ! Mais pour ce faire, l'humanité aurait dû garder intacte sa ressemblance avec le Père. Au contraire, la forme parfaite fut défigurée par Lucifer, à l'extérieur et en profondeur, de sorte que la ressemblance n'augmenta pas, ne se perfectionna pas, mais au contraire connut des lacunes et des régressions, prit des aspects divers chez les fils de Dieu et de l'humanité ; c'est ainsi que, du même sein qui engendra l'angélique Abel chez qui la ressemblance divine était évidente, était né auparavant le satanique Caïn chez qui la prostitution de l'humanité avec le Séducteur était manifeste. Il en sera toujours, toujours ainsi dans les siècles, même après que la greffe du Christ fut faite à la plante désormais bâtarde de l'humanité.

Gn 4

Rm 11, 16-24

Donc l'éternel Abraham eut deux fils : un de la femme esclave et un de la femme libre. Ce sont les deux branches de l'humanité. Or le fils de l'esclave – fais bien attention – naquit *selon la chair*, tandis que celui de la femme libre naquit *en vertu* de la promesse, c'est-à-dire *selon l'esprit*.

Crois-tu que l'allégorie n'ait valu que pour cette époque ?

Non. C'est une réalité qui se perpétue chez les fils du Créateur, de l'éternel Abraham. Tous les hommes sont fils du Créateur *uniquement* dans le sens où lui seul donne la vie : les deux grandes branches sont encore et toujours présentes, la branche de ceux qui sont nés de l'esprit, et celle de ceux qui sont nés de la chair.

Ces derniers sont ennemis des premiers et ennemis de Dieu ainsi que des deux Jérusalem, parce qu'ils ne sont ni de la religion sainte, ni du Royaume saint, mais de l'Arabie, c'est-à-dire du peuple païen et plus encore : peuple satanique, qui adore Satan, la chair, le monde et les concupiscences au lieu d'adorer Dieu, qui suit les mauvaises doctrines au lieu de la religion de Dieu, peuple qui se pervertit et descend, descend, descend toujours plus bas ; de sa bassesse, il exhale des puanteurs et lance des flèches aux fils de l'esprit pour les dévoyer, les blesser, les torturer, pour nuire, nuire, faire souffrir, donner la mort, priver le Père de ses fils les plus chers.

Oh ! Profanation qui pénètre partout et, telle un instrument de guerre véritable et satanique, guerre à laquelle des hommes se prêtent tels des instruments et des milices, désagrège, abat, submerge, éteint !

Eteint qui ?

Ceux qui ont laissé des places vides dans leur esprit, dans leur intelligence, ceux qui croient être complets parce qu'ils sont bardés de formules, de préjugés, d'orgueils, de rationalismes, de sectarismes et ainsi de suite... sans savoir que tout cela n'est que *fumée, nuage* qui cède aussitôt la place au tourbillon qui disperse ces *vaines doctrines humaines* pour les remplacer par des formules, des axiomes, un orgueil et des doctrines encore plus mortels, vraiment sataniques. En effet, c'est Satan qui travaille là où il y a des lieux sans Dieu.

Priez pour ces fils de la nouvelle Agar, de l'humanité esclave de Satan. Et pour vous-mêmes, fils de la femme libre, nés selon l'esprit, persécutés pour cette raison mais pas vaincus dans l'éternité parce que chaque persécution tombe aux pieds des barrières de Dieu (ces barrières sont d'une part la possession absolue qu'a Dieu de votre cœur qui le reconnaît pour unique Seigneur et seul digne d'être servi, d'autre part les seuils de l'au-delà), je vous dis : ne craignez pas.

Ne craignez pas ! L'homme et Satan pourront blesser la chair. Mais, vous le savez, elle est passagère. L'esprit des fils libres est *inébranlable* face aux venins sataniques et aux flèches humaines. C'est seulement si vous vouliez, par libre volonté, devenir des esclaves qu'ils pourraient vous nuire, mais jamais tant que vous serez les enfants "libres" de Dieu.

Dieu éloigne de vous les ennemis, il en circonscrit les mauvaises œuvres. Comme le dit l'Écriture, Dieu votre Père, éternel Abraham, chasse loin de ses demeures les fils de l'humanité, esclave de tout ce qui n'est pas Dieu et destinée à errer de punition en punition dans des déserts toujours plus arides ; en effet, pire qu'Agar sous son châtiment mérité, elle ne se convertit pas, ne pleure pas de repentir, mais s'abrutit et blasphème toujours à mesure qu'elle s'éloigne davantage des puits de l'eau de Vie.

Vous êtes les enfants de la femme libre, souvenez-vous-en, vous les chrétiens. Vous êtes par excellence les "filles de la femme libre", souvenez-vous-en, "voix" que le très saint Jésus a affranchies même de la relativité et de la matérialité humaines, en vous donnant la vue et l'ouïe surnaturelles pour vous faire connaître les vérités les plus secrètes, les doctrines les plus parfaites, pour voir et connaître le Seigneur comme davantage ne se peut pour la créature sur la terre et tressaillir de la joie qui sera la vôtre – et qui déjà est la nôtre – quand, le temps ayant cessé pour vous, vous serez admises dans la bienheureuse éternité.

Crie, crie, toi qui es hors de toi-même depuis hier soir à cause de la joie qui te vient du ciel, crie : " Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit ! " Avec quelle joie je t'ai parlé, petit Jean de mon Seigneur ! Petit, petit Jean<sup>1</sup> que mon Seigneur a entouré de montagnes pour te protéger, petit Jean comblé de paix et d'abondance ! Loue ton Seigneur ! Louons-le ensemble parce qu'il est bon ; chantons des hymnes à son nom parce qu'il est doux. Bénissons-le parce que " tout ce qu'il a voulu faire, il l'a fait, au ciel, sur terre " et dans le cœur de ses enfants fidèles. »

« Bénissons le Seigneur ! »

« Grâces soient rendues à Dieu ! »

« Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! »

Voir note 2, p. 26.

Je reste ainsi, émue et bienheureuse... jusqu'à ce que mon Azarias commence son explication.

Azarias dit :

« Viens à notre sainte messe des voix, à ta sainte messe des passionnés. Parle et prie avec le Christ, comme le Christ. Tourne-toi vers le Père avec les paroles du Fils que le Saint-Esprit m'accorde d'expliquer.

“ Sois mon juge, ô Dieu. ”

Seuls ceux qui ont le cœur droit peuvent parler ainsi, dans l'intimité de leur conscience. Car, s'il est facile de flatter les hommes, en prenant Dieu à témoin – et nous ne comprenons pas, nous les anges, comment l'on peut faire une telle chose sans trembler de peur, ou plutôt nous ne le comprenons qu'en mesurant combien Satan fait déchoir l'homme et le rend satanique au point de lui donner la force d'oser invoquer Dieu sans craindre ses propres mauvaises actions –, si donc il est facile de tromper les hommes par cette invocation, qui est sacrilège dans certaines bouches, il n'est pas facile, il n'est pas possible de le faire quand le colloque est intime, avec pour seul témoin l'ange gardien.

Oh ! L'homme coupable et impénitent n'ose pas invoquer Dieu, à moins qu'il ne retire un certain réconfort de la présence d'autres qui lui sont semblables ! Même le plus rompu à tous les délits, au mensonge, au sacrilège, même un homme qui, si le Seigneur Jésus revenait sur terre, serait capable de le clouer de nouveau sur le bois, parce que Satan lui montrerait le Christ comme un simple homme et lui ferait considérer comme une bagatelle l'assassinat d'un homme, même celui-là n'ose pas, quand il est seul avec lui-même, devant sa propre conscience et devant l'infini mystère de Dieu, dire impudemment : “ Sois mon juge, ô Dieu. ”

Gn 3, 8 Les coupables, depuis Adam et Eve, ne savent que fuir, ou tenter de fuir la Face de Dieu. Même celui qui nie qu'il y a un Dieu : par une réflexion imprévue, s'il admet le temps d'un éclair que l'existence de Dieu *est aussi possible*, il ne fait que fuir... pour oublier cette existence. C'est ainsi qu'agissent l'assassin, le voleur, le corrupteur, tous les coupables, et ils le font d'autant plus que leur faute est grande, d'autant plus qu'elle est fré-

quente. Ils parviennent même à commettre de nouvelles fautes pour s'étourdir avec la pseudo-certitude que Dieu n'existe pas puisqu'il les laisse faire. Le fait de pouvoir tuer, exercer des sévices, voler, usurper, est pour eux la preuve qu'ils sont des “ surhommes ”, des “ dieux ”, et que personne n'est au-dessus d'eux. Les péchés répétés et toujours plus graves des *grands* pécheurs s'expliquent justement par cette raison qu'ils *veulent se dire* qu'ils sont des “ dieux ”, que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a ni seconde vie ni jugement ni châtement, que chacun est libre de faire ce qui lui est utile, quoi qu'il en coûte et par quelque moyen que ce soit.

Mais seuls face à l'Unique ils ne tiennent pas, ils fuient. Coupables devant le Juge, ils ne savent pas se dresser et s'écrier : “ Sois mon juge, ô Dieu. ” Bien qu'ils nient Dieu et s'en moquent, ils en ont une peur instinctive comme le fauve à l'égard de l'homme, quand celui-ci avance courageusement contre la bête, avec audace et habileté à manier une arme ; ils ont cette peur instinctive et enragée des fauves envers le dompteur dont ils craignent la punition et ressentent la puissance. Ils cherchent à détruire l'idée de Dieu par un subtil coup de griffes, mais ils ne font que la contourner ; ils ne savent ni ne peuvent l'affronter de face. Elle est trop haute, cette idée, il est trop puissant, ce Dieu !... Il les foudroie, les écrase comme des pygmées sur lesquels tombe un rocher de marbre, comme des vermisseeux sous les pieds du géant. Alors ils fuient...

Seules les âmes honnêtes peuvent s'écrier : “ Sois mon juge, ô Dieu. ” L'honnêteté a de nombreuses figures. Il n'y a pas que l'honnêteté matérielle relative à l'argent, aux poids et mesures, au respect des fruits, des récoltes, des biens d'autrui ; il n'y a pas que l'honnêteté morale relative à la bonne réputation, à la sincérité, à l'amitié, au respect de la femme ou de la position de l'autre. Mais il y a aussi l'honnêteté spirituelle, c'est-à-dire paraître en vérité ce que l'on est spirituellement, et pas un atome de plus.

Dans ton cas, dans votre cas, instruments extraordinaires, c'est vraiment et principalement de cette honnêteté qu'il est question.

Même ceux qui sont, en apparence seulement, chrétiens et ca-

cun doute sur sa miséricorde. Comme grand-prêtre éternel, il peut bien introduire dans le sanctuaire ceux qu'il élit.

C'est cela, la nouvelle alliance. *Ce n'est plus la volonté des hommes, l'argent, les conspirations, les amitiés entre castes sociales qui se haïssent et pourtant se soutiennent pour nuire aux élus solitaires, et usurpent, en prévaricateurs qu'ils sont, la place des désignés de Dieu ; mais c'est Dieu lui-même qui élit ses instruments, et ces appelés reçoivent, par la promesse de Jésus-Christ et par son immolation, l'héritage éternel.*

Courage ! Ne pleure pas, âme-hostie. Ou plutôt pleure avec le Christ qui prit de la nature humaine même la faiblesse et l'amertume des larmes, inconnues au ciel.

Tu l'as vu verser des larmes et du sang... le premier masque sanglant de sa face bénie est bien venu par sa douleur. La couronne d'épines, les lacérations sanglantes de la flagellation ne firent que maintenir ce masque sur ce visage que désormais les hommes ne méritaient plus de voir dans la perfection de sa beauté pacifique. Conforme-toi, conforme-toi à ton Maître. Il est ton Maître en doctrine et ton Maître en immolation.

Il a lui aussi répandu ses ultimes pleurs de créature humaine, écrasé qu'il était contre la pierre de Gethsémani, oppressé par toute la douleur du monde, par toute la rigueur du ciel. Sa chair a gémi alors sa dernière plainte contre les derniers spasmes imminents. " Seigneur, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! "

*A ceux qui ne parviennent pas à croire que Jésus était vraiment homme et avait de l'homme l'attachement à la vie et l'horreur de la mort, ce cri est la réponse qui dit: "Celui-ci avait une vraie chair."*

" Non pas ma volonté, Père, mais que ta volonté soit faite. " *A ceux qui ne parviennent pas à croire que Jésus était vraiment Dieu, et que de Dieu il avait les perfections, ce cri est la réponse qui dit: "Celui-ci était vraiment Dieu."*

*A ceux qui ne parviennent pas à croire que tu puisses être le "porte-parole", la façon dont tu vis, dont tu souffres, dont tu meurs après avoir bu toutes les amertumes en disant "que ta volonté soit faite", est la réponse qui dit que tu es bien le "porte-parole", celui que Dieu a pris en raison d'un insondable mys-*

*tère qui ne sera connu qu'au ciel, pour faire de toi l'instrument d'une œuvre de grande miséricorde.*

Pleure avec lui, avec ton Maître souffrant : " Libère-moi des peuples furieux ! " et professe : " Toi seul, tu peux m'exalter et me sauver au-dessus des adversaires et des injustes qui ne te connaissent pas, et qui me haïssent à cause ton Nom qui brille sur mes actions. "

Pleure avec lui ton grand abandon : " Beaucoup m'ont tourmenté dès ma jeunesse. " Oui. Tu es venue à lui à travers bien des luttes et des tourments, et tu as été martyre à cause de ta fidélité à son appel. Mais " ils n'ont pu te vaincre ", parce que, pardessus toute autre voix, tu suivais celle de ton Jésus.

Maintenant que tu es à ses pieds, que tu es son instrument, il est naturel que les ennemis de la vérité fabriquent sur ton dos un édifice de calomnies pour t'écraser. Les " autres Christ " ont en commun la passion et la crucifixion, mais ils ont aussi en commun la résurrection. Et si les hommes enferment la voix de Dieu dans les sépulcres, croyant ainsi l'enterrer pour toujours, les forces de la nature, obéissantes à Dieu, secouent les inutiles fermetures, et les pierres proclament Dieu triomphateur en lui-même et dans ses serviteurs en s'ouvrant, en laissant sortir des parfums et la lumière des viscères fermées où le juste ne se décompose pas, mais repose pour resurgir plus fort et plus beau.

En attendant cette heure, à ceux qui veulent t'accuser ou te faire peur par des doutes, *forte de la sincérité de tes œuvres, tu dois répondre avec ton Maître: "Qui de vous me convaincra de péché?"*

Et à qui voudrait t'exalter et ainsi te détruire par l'orgueil comme les premiers l'ont voulu par le découragement, *réponds: "Je ne cherche pas ma gloire, car mon Père en prend soin. La gloire que je me donnerais à moi-même ou que vous voulez me donner ne vaut rien. En revanche celle que Dieu me donnera avec sa paix éternelle, pour l'honneur que je lui ai rendu, cette gloire existe."*

Sois en paix. Tu auras la Vie par sa Parole, par son sacrement d'amour, par son sacrifice de la croix et par le tien en " victime ".

Bénédictions le Seigneur. »

« Grâces soient rendues à Dieu. »

Lc 19, 41  
Jn 11, 33-35

Mt 26, 39  
Mc 14, 36  
Lc 22, 42

quand il était le Verbe au ciel. La chair n'a pas annulé la divinité dans le Christ. Vrai Dieu et vrai homme, il eut, non pas une, mais deux perfections en lui : celle de sa nature divine, voilée mais pas diminuée par la chair, et celle de la nature humaine d'Adam portée de nouveau et même très perfectionnée, parce que, au don d'une nature humaine parfaite, don gratuit fait à Adam, il avait uni la volonté propre de perfectionner la nature humaine. Le Premier-Né d'entre les morts a voulu racheter l'homme déchu non seulement par son sang, mais en portant l'humanité, autrefois parfaite puis déchue, à une perfection par laquelle l'enfer et les blasphémateurs de la vérité seraient vaincus, confondus.

Baissez le front, hommes qui voulez expliquer l'inexplicable par la pauvre science créée par vous, obscure et dépourvue de lumières et de guides surnaturels. Anéantissez-vous, vous qui ne savez que découvrir l'erreur, le nocif. Vous êtes vaincus. Jésus-Christ, l'Homme, par la splendeur de son humanité, détruit vos axiomes, annule vos calculs, vous révèle pour ce que vous êtes : des orgueilleux délirants qui mesurez Dieu à l'aune de votre petitesse, si vous admettez Dieu, et si vous ne l'admettez pas, en délirant sur d'impossibles autocréations de la matière, sur d'avi-lissantes et impossibles descendances.

Jésus-Christ est l'Homme. Et il n'y a pas de philosophe, ni de fou fondateur de religions sacrilèges qui puisse créer un sur-homme qui le soit davantage que l'Homme qui n'est pas né d'une volonté charnelle, mais d'une volonté divine.

Et cet être parfait, en qui étaient la plénitude de la Divinité et la plénitude de l'Humanité sainte, ne considéra pas que par la première il aurait pu abuser de son pouvoir en faveur de la seconde... " Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de serviteur, et devenant semblable aux hommes, reconnu pour un homme à son aspect, il s'humilia lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. "

Voilà, chères voix, chères victimes, où vous devez parvenir, pour que Dieu brille plus fortement en vous. L'honneur donne de l'importance à la charge. Le fait d'être des instruments extraordinaires ne doit pas vous donner l'orgueil et la prétention de jouir de bénéfices matériels, ni de prétentions d'immunités

aux douleurs, aux offenses, aux calomnies, aux accusations injustes, aux mépris, aux abandons, en somme de toutes ces choses dont pâtit Jésus, l'Homme-Dieu. Au contraire, vous devez vous considérer plus que payées de tous vos sacrifices par les dons extraordinaires que Dieu vous accorde et par l'acceptation de ces sacrifices – parce qu'il n'y a pas d'honneur plus grand que celui d'être jugés dignes d'être " hosties " –, et vous perfectionner en humilité et en obéissance, en obéissance héroïque jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Mais écoutez ce que saint Paul dit pour finir : " C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur terre et aux enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu son Père. "

Oh ! ne craignez pas, chères âmes victimes et voix, il vous sera donné par Dieu, dans de justes proportions, un nom qui est au-dessus de celui que vous ont donné les hommes, un nom déjà inscrit au ciel. Un jour viendra où, au moins pour l'espace d'un temps, tout genou d'homme, qui n'aura pas mérité d'être à la droite du Seigneur et Juge, devra se plier devant ceux qui auront triomphé. Alors votre nom sera connu, et alors plus d'un de ceux qui vous jugent faussement changera de couleur devant la vérité. Ces genoux se plieront, non pour vous faire spontanément honneur, mais parce qu'ils seront brisés par les splendeurs qui émaneront du Christ Juge et de ses saints en produisant une aveuglante mer de lumière tout écrite des paroles de Vérité, avec les noms des vérités. La Vérité séparera pour toujours les aveugles volontaires des croyants pleins de bonne volonté, et la Lumière s'établira dans la gloire avec ses élus, tandis que les ténèbres engloutiront les ténèbres. On entendra dans l'Abîme le hurlement d'angoisse et de reconnaissance désespérée de ceux qui n'ont pas su connaître Dieu, reconnaître Dieu dans ses serviteurs, et Dieu dans les œuvres de ces mêmes serviteurs. Révélation du nom de Jésus inscrit sur le front des saints ! Flèches de lumière jaillies pour foudroyer les cent quarante-quatre mille fois cent quarante-quatre mille coupables qui nieront Dieu dans ses créatures de prédilection et les tortureront par leurs négations !

hommes, l'on ne peut nier le témoignage rendu par Dieu ; on doit même accepter d'abord et comme ayant davantage de valeur celui que Dieu a toujours rendu à son Fils, à partir du moment de son incarnation par l'opération de l'Esprit Saint jusqu'à celui de son ascension, corps et âme, après l'accomplissement de sa mission sur terre. Par conséquent celui qui accepte ces témoignages de la terre et du ciel croit que Jésus-Christ est le Rédempteur, le Sauveur, le Juge, le Fils de Dieu, et possède donc en lui le témoignage de Dieu. Ceux qui disent croire en Dieu, mais qui repoussent la foi en la très sainte divinité et humanité du Christ, ceux-là n'ont pas en eux-mêmes la foi et sont donc séparés de Dieu, offenseurs de Dieu, morts à Dieu.

Pour eux, c'est inutilement que le Christ ressuscité les a précédés au royaume des cieux. C'est inutilement que le Christ se montre continuellement par les œuvres des serviteurs de Dieu et de l'Eglise qu'il a fondée. Les paroles divines de vœux de paix sont inutiles : il n'y a pas de paix pour celui qui ne croit pas. Inutile aussi est la manifestation de Dieu : ils la repoussent comme un délire. Quand la foi est perdue ou même simplement effritée par les rationalismes d'une science aride, il n'est plus possible d'admettre que Dieu est tout-puissant ; c'est pourquoi les miracles sont niés, quelles qu'en soient la forme et la nature. Oh !

Jn 20, 27

A combien le très saint Jésus pourrait-il répéter ce qu'il a dit à Thomas : " Viens ici, constate, et ne sois plus incrédule mais fidèle ! "

Le monde regorge de Thomas ! Eh bien ! Mon Seigneur me fait dire à ceux qui, par orgueil – c'est la mauvaise plante qui étouffe la foi –, ne peuvent admettre autre chose que ce qu'ils comprennent, oubliant que Dieu est infini en tout et qu'ils sont, eux, limités en tout : " Heureux ceux qui savent croire même sans comprendre le pourquoi d'une chose. " Heureux sont-ils pour leur simplicité, pour leur humilité, pour leur abandon.

Heureux sont-ils encore même si par hasard ils étaient trompés car, en vérité, le piège pèserait sur ceux qui l'ont tendu et non sur celui qui y est tombé. Du reste, pour reprendre les premiers mots de l'épître, *ce qui est né de Dieu se rend témoignage par sa durée*. Les faux phénomènes chutent rapidement, soit qu'ils cessent, soit qu'ils dégèrent en actes et paroles d'erreur.

C'est pourquoi, si la chose dure, et dure avec un sérieux plein de dignité et une sainte vertu, c'est qu'elle vient de Dieu et il est préférable de l'accepter et de dire : " Gloire à toi, Seigneur, pour ta manifestation ", plutôt que de dire : " Je ne peux croire que Dieu peut cela. "

Ce sont là deux péchés contre la charité. *D'une part envers le Seigneur Dieu que vous offensez en lui imposant des limites, d'autre part envers ses instruments que vous accusez injustement. Si vous ne comprenez pas, taisez-vous. Vous comprendrez au ciel. Mais ne jugez pas pour ne pas être jugés. Laissez à Dieu la tâche de faire briller la vérité et la miséricorde.*

Maria, mon âme, n'offense pas le Seigneur en accueillant, ne serait-ce qu'un instant, le doute des hommes et de Satan. Prie pour qui ne sait pas voir et sentir Dieu, par ces mots toujours victorieux : " Arrière Satan, au nom saint de Dieu et par les mérites du très saint Jésus-Christ Notre Seigneur. "

Je te laisse, Maria. Je vais porter ton baiser à l'innocente qui est en train de naître à la Grâce. Que le Seigneur soit avec toi et que mes frères les anges te tiennent compagnie. »

doute que le Verbe du Père soit le Roi, le Sauveur, le Rédempteur et en cela même l'unique Pasteur.

Comment l'homme peut-il – comment tant d'hommes peuvent-ils – persister dans une surdité que n'ont pas les êtres inférieurs ? Ceux-là obéissent aux ordres reçus dès l'origine en donnant lumière et chaleur comme les astres et les planètes, en menant leur vie porteuse de bienfaits aux habitants de votre planète comme vous ne savez pas le faire. Les animaux procréent et donnent chacun ce qu'il doit ; les plantes fructifient et se rendent utiles par leur bois ; les éléments réchauffent, arrosent, aèrent, transportent, nourrissent. Pourquoi l'homme, tant d'hommes, trop d'hommes n'accueillent-ils pas l'invitation qui les veut unis en une seule Eglise fondée par celui qui est mort pour eux ? Pourquoi les branches veulent-elles rester séparées et sauvages alors que, si elles étaient soudées au tronc, elles seraient nourries de délicieuses sèves ? Pourquoi l'homme est-il pire que les plantes qui accueillent la greffe et la transplantation pour être utiles et fécondes ?

Oui, l'homme est pire que l'arbre. Et son entêtement à vouloir se séparer le prive de beaucoup de biens. Même si, parmi les séparés, il se trouve des cœurs droits, voilà qu'ils mutilent et stérilisent leur droiture parce qu'ils veulent rester séparés du tronc dont les racines s'agrippent à une terre de catacombe et dont le sommet touche les cieux : ce tronc, c'est Rome, et c'est en ce sens que l'unique Eglise catholique, l'apostolique, est dite romaine, elle qui n'a pas été créée par un pauvre homme, toujours pauvre même s'il est un roi puissant sur un trône humain, non pas par un excommunié déjà marqué par le signe de l'enfer, mais par l'Homme-Dieu, roi éternel, saint, saint, saint.

Oui, trop nombreux sont les hommes qui, bien que connaissant le Christ parce qu'ils sont évangéliques ou orthodoxes, orientaux, grecs, schismatiques, maronites, luthériens, calvinistes ou vaudois – pour ne nommer que les plus importantes branches séparées – piétinent jusqu'à la preuve d'amour que le Christ a donné pour leur salut : ses humiliations. Ils préfèrent rester déchus alors qu'ils pourraient être anoblis, ils préfèrent être "morts" alors qu'ils pourraient être "vivants", par leur volonté obstinée d'être "séparés".

Devez-vous les condamner ? Non. Ils sont toujours vos frères, même si ce sont de pauvres frères éloignés de la maison du Père, mangeurs d'un pain qui ne rassasie pas, vivants dans une brume qui les empêche de voir la radieuse vérité, désaltérés à des sources qui ne donnent pas l'eau qui vient du ciel et qui conduit au ciel. La tristesse de leur religion se reflète dans leurs rites. Leurs hymnes ressemblent à des chants d'exilés, des chants d'esclaves. De leurs prédications on comprend qu'ils sont à la recherche d'un père qu'ils savent avoir sans le trouver. Leurs cérémonies sont pleines des pompes de qui est réduit à pourvoir l'absence de vérité par des chorégraphies.

Ils cherchent à sentir Dieu et à le faire sentir, ils parlent le langage du Christ et de ses saints pour pouvoir encore se persuader qu'ils sont ses frères, sauvés par lui. Mais la mélancolie de la séparation est sur eux et en eux. Ce sont les faux riches, les faux nourris, les pauvres convaincus d'avoir un aliment à profusion ; mais ils sont sous-alimentés, et pauvres, pauvres, pauvres. Les grands trésors de la catholicité, ceux infinis du Christ, chef de la catholicité, leur sont inaccessibles. Prions pour eux... Et vous qui pouvez souffrir, souffrez pour eux.

Souffrir ! C'est un don de Dieu aux hommes. C'est une participation à la mission du Christ, un moyen d'être sauveurs en plus d'être sauvés, une noblesse que possèdent les meilleurs sages et saints parmi les hommes. Car seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté. Si le chrétien méditait comment le Christ s'est révélé et comment il s'est toujours comporté, alors il aimerait souffrir.

Saint Luc dit que les disciples reconnurent le Seigneur quand il rompit le pain. Peut-être Jésus avait-il une manière spéciale de le rompre ? Non, il le rompait comme tout un chacun. Comme tout chef de famille, comme tout maître de table...

C'est dans le geste qui le symbolisait lui-même, le divin Pain rompu et partagé afin que tout homme en ait, qu'il se manifesta pour ce qu'il était. Le pèlerin rencontré sur la route par les deux disciples d'Emmaüs se révéla être Jésus par ce geste symbolique. Auparavant, il leur avait parlé et leur avait expliqué les Ecritures. Pourtant, bien qu'ils soient des disciples qui connaissaient depuis des années son aspect et sa façon d'enseigner, ils ne

la paix, contre tout, ils s'opposent également à la sincérité et par hypocrisie, calcul et lâcheté, ils flattent bassement Dieu par de fausses cérémonies utilitaires, destinées à tromper le prochain, et surtout aptes à offenser Dieu plus encore qu'une loyale absence de culte.

O hypocrites qui avez sans cesse à la bouche le mot : " Dieu ! Dieu ! " alors que vous dites en votre cœur : " Moi ! Moi ! ", vos œuvres recouvrent la terre. De quoi ? De ruine, de douleur, de mort ! Le caractère terrible et sublime de Dieu a donné " de bonnes choses " par sa terrible puissance, selon l'antique façon d'exprimer le grandiose, la perfection d'une puissance ; il les a données par son infinie puissance, selon l'expression d'une juste reconnaissance de Dieu. Et ces œuvres terribles en puissance, faites par Dieu, avaient rempli la création de choses, d'êtres, d'éléments, d'aides, de lois naturelles et surnaturelles qui produisaient la construction, la joie, la vie.

Mais voici que l'homme, qui n'a d'amour ni pour Dieu ni pour ses frères, l'homme fait ses propres œuvres, vraiment terribles dans le sens actuel du mot, épouvantables, cruelles, qui détruisent ce que Dieu avait fait, qui piétinent tout droit et tout devoir, qui se moquent de toute loi naturelle et surnaturelle, qui annulent l'amour et causent la ruine, la souffrance, la mort.

Cette avalanche produite par les hommes sans Dieu peut-elle être freinée par l'homme lui-même ? C'est possible individuellement en n'y coopérant pas mais en menant une vie vraiment chrétienne dans l'ordre, la justice et l'amour. Et Dieu aide ces volontaires en leur procurant tous les moyens de vivre selon l'ordre, la justice et l'amour.

Il leur rend la grâce par les mérites du Christ, la soutient par les sacrements, amplifie la foi par les preuves de la vérité et de l'amour de Dieu. De la naissance à la mort de l'homme, Dieu ne fait que renforcer ces aides et d'autres encore, toutes surnaturelles, parmi lesquelles le ministère des anges n'est pas le dernier, pour faire en sorte que l'homme parvienne à la mort en état de grâce et de paix, et ainsi à la possession de l'éternelle gloire.

Il est aussi possible de freiner cette avalanche collectivement si l'homme s'unit à ses autres frères dans un bon esprit fraternel, opposant ainsi une société chrétienne à une société antichré-

tienne, une famille de fils fidèles au Père à une famille de fils déshonorés qui ont abandonné le Père des lumières pour élire comme père le père des Ténèbres. Jc 1, 17

Toutefois, l'homme est si faible que sa volonté ne suffit pas à résister à la force du mal qui, de mille manières, ravage le monde, le défigure et corrompt les âmes de façon définitive ou périodique par des assauts imprévus. De lui-même, l'homme ne peut résister à Satan qui le combat personnellement car Satan, c'est lui-même, la chair et le monde. Alors prions ensemble, nous les anges unis aux bonnes âmes humaines, pour demander au Tout-Puissant, qui a donné aux pécheurs tout le nécessaire pour revenir dans les voies de la justice, d'accorder à ceux qui sont déjà sur ce chemin, mais qui pourraient encore tomber sous le joug de quelques pièges ou d'un fléchissement de leur volonté, ce qui est utile pour rejeter vigoureusement ce qui s'oppose à la vie chrétienne et pratiquer ce qui lui est conforme avec force et constance jusqu'au bout. En d'autres termes, prions Dieu de leur accorder son aide. Grâce à elle, le faible devient fort, le peureux héroïque, le sensuel tempérant, l'homme parvient à la justice, à s'y maintenir et à en vivre, car même si l'on tombe sous la violence d'un assaut à cause de quelque somnolence spirituelle momentanée, grâce à l'aide de Dieu l'on se relève bien vite pour reprendre sa route vers le but : le ciel.

Méditons à présent les enseignements de Pierre qui peut parler en maître, d'une part grâce à son expérience d'homme, d'autre part parce qu'il a été instruit par le Verbe et illuminé par l'Esprit Paraclet pour être capable d'enseigner sans fin l'Eglise apostolique. Mt 16, 17-19;  
Jn 21, 15-17

Simon de Jonas de Capharnaüm, le " Képhas " de Jésus, peut parler aux hommes parce qu'il est lui-même un homme qui voulut et sut devenir un apôtre, un apôtre sur lequel est descendue la Flamme de la Pentecôte pour le consacrer à l'enseignement parfait. Ac 2, 1-4

N'as-tu jamais médité, mon âme, sur le symbole de cette langue de feu qui, comme tu l'as vu, s'est posée sur la tête de chaque apôtre tandis qu'elle couronnait celle qui est toute sainte ? Je veux te le faire comprendre. On vous dit généralement : en forme de flamme pour être sensible aux apôtres et si-

deur de l'immense fournaise où la créature se transforme en séraphin afin qu'elle *entre* véritablement en Dieu, dans l'ardent tabernacle qu'est Dieu – celui dont tout procède, l'infatigable qui accomplit tout, le parfait, l'accompli, le saint, la puissance, la sagesse, la lumière, la pensée, la parole, l'amour, la vie, la grâce, celui qui confirme la grâce –. Car alors l'homme possède la sagesse. L'amour est sagesse. La sagesse est source de vertu. L'amour, c'est-à-dire la sagesse, n'est jamais séparé de la sainteté. Au contraire, il incite toujours à la perfection, car il pousse l'homme à réaliser des œuvres fécondes. Les œuvres fécondes et constructives sont toujours des œuvres d'amour. Comme les marches d'un escalier d'or, de telles œuvres l'élèvent toujours davantage vers le ciel. Comme des plumes qui se fortifient par le vol – et toute œuvre d'amour est un vol vers le ciel –, ces œuvres se font toujours plus vastes, plus saintes, plus joyeuses de cette joie dont Dieu lui-même jouit par ses œuvres.

L'homme qui est pénétré d'amour s'approprie, pour ainsi dire, les sentiments de l'Amour, et, avec l'Amour un et trine, il se recrée lui-même, rachète les autres en plus de lui-même, se réjouit de créer et de racheter. Bien qu'il soit actif au-delà de toute mesure par sa double activité de charité: adoration de Dieu et amour du prochain, il acquiert, par sa douce extase continue et toujours en éveil, les lumières sapientielles de Dieu dans lequel il est plongé, une majesté profonde, équilibrée, paisible, so-lennelle, qui est l'éclat de l'union surhumaine avec le divin.

En un mot: l'homme amoureux, vivant par son esprit au sein de la très sainte Trinité, prend les habitudes et les sentiments du lieu où elle réside, donc l'amour actif, contemplatif, joyeux, la lumière et la science, les facultés de voir, de réfléchir et de comprendre.

Maintenant, par ce que je te dis, par la lumière que je t'apporte, par l'ardeur que je te communique, je veux qu'avec moi tu fixes ton regard sur les connaissances supérieures, celles que communément l'homme ne contemple pas; tu *verras* ainsi qui est Dieu, le multiforme et l'égal, celui qui se complète lui-même sans se dépasser pour faire prévaloir l'une de ses parties sur les autres; en effet, l'esprit qui pousse à vouloir prédominer est égoïste, et Dieu ne connaît pas d'égoïsme. En Dieu se trouvent

l'obéissance dans le Fils, la fidélité dans l'Esprit pour resplendir auprès de la puissance du Père, mais jamais le moindre esprit d'abus de l'Un en vue de dévaloriser les actions des Deux autres.

*Voir Dieu* signifie en remarquer les actions, même celles que les esprits lourds ne discernent pas. Et *voir* signifie constater qu'aux épiphanies du Christ, que le Seigneur Jésus t'a déjà expliquées, correspondent les précédentes épiphanies du Père et belles, même plus tardives, de l'Esprit.

Le Père se manifeste pour la première fois dans la création. Immense épiphanie de la Puissance qui a tout créé à partir de rien, car le Tout peut faire les choses à partir du néant, tandis que le néant, le non-être, ne peut se former par lui-même ni former quoi que ce soit.

La réponse aux orgueilleux négateurs de Dieu est cela même que leurs yeux voient indéniablement, tout comme leur impuissance, – que leur orgueil ne peut que constater –, à créer à partir de rien ne serait-ce qu'un seul brin d'herbe. Ce n'est pas créer que de fabriquer des instruments, des médicaments, de nouveaux alliages de métaux, ou des croisements de plantes ou d'animaux. Cela revient seulement à travailler sur des matières déjà existantes. Créer, c'est quand, à partir de rien, on obtient ce tout qui vous entoure, ce firmament avec ses planètes, ces mers avec leurs eaux, cette terre avec les plantes et les animaux qui l'habitent, ces hommes obtenus à partir de ce qui d'abord était poussière et que Dieu transforma pour en faire l'homme; en outre, cet homme créé n'est pas seulement vivifié par une vie limitée, mais aussi par une vie éternelle par son esprit, il n'est pas seulement doté d'instinct mais aussi d'intelligence. C'est cela, créer. Et le Créateur s'est manifesté par sa création, qui est la première épiphanie de Dieu posée comme un soleil resplendissant au commencement des temps pour ne plus être voilé, jamais plus.

Quel est l'organisme qui, une fois formé, dure pour l'éternité? Quelle est la chose qui ne connaît pas ni dispersion, ni obscurcissement, ni désagrégation, ni oubli, ni mort? Il viendra un moment où les astres, et même le grand soleil, ne seront plus. Les continents ne sont déjà plus ce qu'ils étaient quand Dieu créa la Terre. Les dynasties périssent. Les noms des grands hommes qui

Maria, un jour je t'ai dit que Jésus Christ est "la synthèse de l'amour de la Trinité". Maintenant, je te dis que l'eucharistie est "la synthèse de l'amour de Jésus en qui se trouve déjà la synthèse du parfait amour trinitaire". C'est tout dire.

Jésus-Eucharistie vous enseigne à parler et à vous taire, à agir et à contempler, à souffrir et à vous humilier, et par-dessus tout à aimer, à aimer, à aimer.

L'Esprit Saint donne les lumières nécessaires pour comprendre. Mais le Verbe incarné et devenu eucharistie donne le feu pour parler et convertir par la charité qui abat les hérésies, soigne les cœurs, leur fait connaître la science de Dieu et les conduit à Dieu. Le Verbe incarné devenu eucharistie donne la force d'être martyr. La sagesse s'écoule des lèvres de la créature eucharistique, parce que la vie eucharistique est aussi vie de sagesse, et de son cœur procède l'héroïsme, car l'eucharistie communique le Christ, le Héros saint et parfait. La vie eucharistique est encore vie apostolique, parce que Jésus en vous vous change en apôtres et ne vous sépare plus de cet état de vie apostolique plus ou moins puissante à partir du moment où le degré de la vie eucharistique est atteint.

Enfin, la vie eucharistique est une vie déifiée par la Chair et le Sang, par l'Ame et la Divinité de Jésus qui descend en vous et y établit sa demeure.

Vous qualifiez de "sacrés" les vases eucharistiques, les tabernacles, tout ce qui touche le saint-sacrement. Mais ce ne sont que des *contenants* ou des choses *touchées*! Cela concerne des actions extérieures. Néanmoins, l'on reconnaît un caractère sacré à l'objet qui a la fonction de contenir ou de toucher l'eucharistie parce que la sainte hostie est le Corps du Seigneur Jésus.

1 Co 3, 16

Mais alors, que deviendra *votre* corps dans l'intime duquel descend le Corps très saint qui s'est anéanti dans les saintes espèces, absorbées, comme toute nourriture de l'homme, par les sucs qui le change en votre sang? Vous comprenez? Dans votre sang. Votre sang, à vous qui vous nourrissez de l'eucharistie, contient – et cela non pas de manière métaphorique – ce que furent les espèces du très saint Corps, de même que votre esprit retient la grâce qu'émet ce Corps dans son intégrité, doté de chair, de sang et d'âme comme celui de n'importe quel homme,

avec la divinité en plus puisqu'il s'agit du Corps du Verbe divin.

Si votre corps devait être saint parce qu'il est le temple de l'Esprit Saint qui descend et souffle en vous, que devrait-il devenir pour être un digne tabernacle du Dieu qui vient y habiter – mieux : se fondre en vous, *devenir vous* – et, puisque le plus grand ne peut être absorbé par le plus petit, qui vient vous absorber, *vous faire devenir lui*, c'est-à-dire dieux comme il est Dieu? Je vous le dis : vous devriez par tous les efforts possibles imiter la Vierge à laquelle le Verbe s'est uni au point de se faire chair de sa chair et sang de son sang, et recevoir d'elle la vie en obéissant aux mouvements de son cœur maternel, aux lois vitales d'une mère, pour vous former et être Jésus.

Une fois conçu, le Christ a obéi à sa Mère. Mais à quel niveau de pureté la Mère se mena-t-elle, elle qui déjà était toute pure, pour créer autour du Divin un saint des saints encore plus grand que celui qui a resplendi sur le mont Moriah! Marie fit d'elle-même un tabernacle céleste, un céleste trône où Dieu puisse vivre encore dans un ciel, le plus longtemps possible, avant de souffrir des contacts du monde.

C'est ce que doivent faire ceux qui aiment Jésus. Il leur faut faire d'eux-mêmes un morceau de ciel pour que, en eux, l'eucharistie vive encore en un ciel palpitant et adorant, et soit préservée des pauteurs et des blasphèmes du monde.

En ce petit ciel, votre petit ciel dans lequel, s'il est tel, réellement rien ne manque pour que vous sachiez louer. En effet, dans l'eucharistie les Trois sont présents, indivisibles même s'ils sont trois, formant l'unité qui s'appelle Trinité; la charité de Marie et des saints n'est pas absente, toujours en adoration là où est le Seigneur; même les chœurs angéliques avec leurs hymnes qui te portent au ciel ne sont pas non plus absents. Sachez donc louer, non avec des paroles mais avec de l'amour. Ne craignez pas de trop louer. Jésus-Eucharistie mérite des louanges sans mesure parce que son miracle de puissance et d'amour est supérieur à toute louange humaine.

Je ne te commente pas, mon âme, la parfaite séquence du grand saint Thomas. Simple et profonde comme toutes les choses qui viennent de Dieu, elle parle d'elle-même. Par contre je te dis ceci : Thomas, l'amoureux de l'eucharistie, qui était sa

rentes chez ceux qui ont atteint l'amour absolu, c'est-à-dire la sainteté.

L'apôtre Jean, l'heureux et amoureux Jean, vous donne dans son épître la mesure de ce que peut la charité et les hauteurs qu'elle atteint ; et, en opposition, il montre l'abîme dans lequel se précipite celui qui n'a pas la charité : " Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. "

*De la mort à la vie !* Quelle phrase lapidaire, Maria ! L'homme est mort, c'est un mort s'il n'aime pas. S'il aime, l'homme ressuscite et acquiert la vie, après avoir été un mort ! Comment un tel miracle est-il possible ? Les pauvres, les vrais pauvres du monde, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas Dieu, ne peuvent comprendre cette vérité et ils la tournent en dérision comme une parole de délire. Mais celui qui croit, qui croit réellement, la comprend.

1 Jn 4, 16

Dieu est charité. Celui qui aime est donc en Dieu. Qui est celui qui donne ou rend la vie ? Dieu. D'une part, il tire l'homme de la boue et le vivifie par son souffle divin sur la glaise. D'autre part, il coopère à la procréation des hommes en créant une âme pour l'embryon animal qui a été conçu dans un sein. L'âme est en effet la vie de l'homme qui n'est pas une brute, qui ne serait pas vivant, même matériellement, sans cette vie de l'âme en son être propre, car le souffle dans les narines ne suffit pas à la vie de l'homme comme il suffit à l'animal : l'homme doit posséder cette perle spirituelle, cette veine spirituelle qui le tient uni au sein de son Créateur, il doit se nourrir de lui qui est Esprit, lumière, sagesse et amour. Ou encore il redonne son âme à celui qui l'a déjà rendue en la ressuscitant. C'est toujours le " Je veux " de Dieu qui fait vivre la créature.

Mais la créature a une vie dans sa vie : son âme. Celle-ci, qui ne meurt pas avec la mort physique puisqu'elle est immortelle, peut certes mourir si, comme je l'ai dit plus haut, elle se coupe du sein de son Seigneur. La haine, quelle qu'en soit la forme et le témoignage, est le couteau qui coupe le lien avec le Seigneur, et l'âme, séparée de son Dieu, meurt.

C'est pourquoi seule la charité transforme les morts en vivants. Car sans charité vous êtes morts. Et beaucoup étaient morts, la majorité, avant que la Charité faite chair ne vienne

pour enseigner l'amour comme salut.

C'est à juste titre que l'apôtre Jean peut dire que les vrais chrétiens savent qu'ils sont passés de la mort à la vie par la charité qui leur a commandé d'aimer leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie, en donnant l'exemple de l'amour parfait. Le commandement d'amour, que les bons accueillent, est comme l'haleine de vie soufflée sur la glaise pour en faire Adam, ou le " Fiat " qui se répète à chaque infusion d'âme en un germe d'homme, et par-dessus tout comme le cri de celui qui est la résurrection, qui s'adressait aux ressuscités de Palestine : " Je te le dis : lève-toi ! " et " Lazare, sors ! "

Mc 2, 1  
Jn 11, 4

Dieu refait sa demeure en l'homme par l'amour, et il ramène les morts à la vie par l'amour. Mais celui qui n'aime pas reste dans la mort, c'est-à-dire dans le péché, parce que le péché sous toutes ses formes, c'est la haine. Le fils qui ne respecte pas ses parents et les opprime par de prétendus droits et par égoïsme, celui qui nuit à son prochain par la violence, le vol, la calomnie, ou encore par l'adultère, celui-là est homicide. Il n'est pas nécessaire de tuer pour être homicide. Même celui qui fait mourir de honte ou de douleur, qui pousse les âmes au désespoir par des actions qui enlèvent la paix, la foi, l'honneur, l'estime, ou encore le moyen de travailler, de vivre, de faire vivre la famille, celui qui conduit, par sa férocité sanguinaire ou par quelque subtile persécution morale à désespérer de Dieu et à mourir en le haïssant, est homicide de ses frères ; c'est comme s'il tentait de tuer Dieu, en une nouvelle crucifixion, parce que Dieu est dans vos frères, et vos frères sont en Dieu dont ils sont les fils. L'homicide de ses frères, celui qui haït ses frères matériellement, moralement ou spirituellement ne les blesse pas seulement eux, mais c'est Dieu qu'il frappe à travers eux et, comme tous les déicides, c'est un mort.

Les morts n'entrent pas dans le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu commence dans l'esprit de l'homme sur la terre par l'union à Dieu, il se complète au ciel par la pleine possession de Dieu. Ici, sur la terre, Dieu est en vous et, au ciel, vous serez en Dieu. Mais Dieu n'entre pas dans la putréfaction de la mort, et la pourriture de la mort n'entre pas au ciel. Comme dans la Jérusalem éternelle il n'y aura pas de temple " parce que son

jamais d'être Père. Ne pleurez donc pas, vous tous qui êtes anxieux, parce qu'il y a quelqu'un qui veut apaiser vos angoisses; Dieu. Soyez-lui toujours des fils, et il vous sera toujours un Père. Pour en être les fils, "soyez sobres et veillez! Votre adversaire, le Diable, tel un lion rugissant, est là qui rôde, en cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que tous vos frères répandus dans le monde endurent les mêmes souffrances."

Oh! Pierre connaissait ces attaques imprévisibles de l'Adversaire! Et il savait qu'il faut être sobre en toutes choses pour pouvoir le repousser promptement. La sobriété ne concerne pas seulement la nourriture et la boisson. La sobriété intellectuelle et spirituelle est aussi indispensable pour se sauver de Satan. Même si quelqu'un ne boit ni ne mange comme un noceur, mais qu'ensuite il satisfait sans mesure sa faim et sa soif de science, qu'il va en cherchant à boire aux sources de tous les triomphes humains et des louanges humaines; même si quelqu'un n'abuse pas des plaisirs de la table et des autres satisfactions de la nature corporelle, mais qu'ensuite, dans le domaine spirituel, il fait dégénérer la charité en sentimentalisme, la piété en quiétisme, ou recherche les émouvants frissons d'un mysticisme stérile parce qu'il émeut les sens sans renouveler continuellement et toujours davantage l'esprit dans le Bien, s'il s'enivre de ces extériorités en les entassant les unes sur les autres pour recevoir les louanges des hommes et se féliciter lui-même, alors il casse la belle sobriété qui ne concerne pas tant le palais et le ventre que l'intellect et l'esprit, sobriété qui s'oppose à la triple concupiscence qui est la raison de la ruine des âmes.

Soyez sobres. Contentez-vous du "pain quotidien", c'est-à-dire de ce que Dieu vous donne, et n'en désirez pas plus. Il sait, lui, ce qui vous est suffisant. En vouloir plus, vouloir obtenir davantage, produit un venin parce que ce "plus" imprudent est composé d'une nourriture nocive et non bénie.

N'ayez pas l'égoïsme de dire que vous êtes les seuls à qui il arrive des choses aussi pénibles. Tout homme porte sa croix et ce n'est certainement pas un signe de prédilection que d'en être privé ou d'en avoir une insignifiante. Plus l'esprit est formé et plus Dieu l'identifie au modèle: à l'Homme-Dieu dont la Pas-

son fut complète. Sachez souffrir et souffrir avec joie, en pensant que votre souffrance, unie à celle de vos frères, se fond dans la souffrance du Christ pour le salut du monde et la victoire sur Satan. Sachez souffrir, et avec joie, sachant que, "avec un peu de souffrance le Dieu de toute grâce vous perfectionnera, vous reconfortera et vous conformera, vous donnant à la fin la gloire éternelle pour avoir su souffrir en union aux mérites infinis de Jésus."

Après le bienheureux Pierre, qui s'adresse à tous les croyants et d'autant plus à ceux qui, à cause de l'élection qu'ils ont reçue, doivent y correspondre par un absolu dévouement, voici Paul qui, de même, semble parler spécialement pour vous, les "voix". Il parle même en votre nom, lorsqu'il répond pour vous au monde des incrédules et des hésitants. "Je vous déclare que l'Évangile que je prêche ne vient pas des hommes, parce que je ne l'ai pas reçu ni appris des hommes, mais par révélation de Jésus Christ."

Pouvez-vous dire autre chose de vous-mêmes, porte-parole du Seigneur? Ce que vous dites vient-il de vous? Ou cela vous a-t-il été donné par quelqu'un qui est maître sur la terre? Cela vous vient du Verbe. Cela lui appartient. Vous le recevez pour le transmettre. Vous ne pouvez ni vous en glorifier, ni le refuser. Si vous le faisiez, vous déplairiez à Dieu qui pourrait reproduire le miracle de Damas et vous abattre pour vous persuader qu'il n'y a pas de résistance qui vaille contre la volonté de Dieu. Combien parmi vous, pris par la peur, ont-ils tenté de se refuser à cet éclat surnaturel qui vous tombe dessus comme une foudre céleste? Combien, avant d'être des "voix", ont presque ou carrément tourné en dérision ou nié le surnaturel qui vient chercher une "nullité" en disant: "Cela ne peut être."

Eh bien? Vous sentez maintenant que cela "peut être"? En revanche, puisque la crainte d'avoir péché par une telle pensée ou par votre résistance vous assaille parfois, je vous dis qu'il est préférable qu'il en soit ainsi plutôt que d'être impatient de posséder certains dons, impatient au point de tomber dans le piège satanique et le favoriser par le violent désir d'endosser des vêtements que seul Dieu peut donner.

Je vous dis que vous feriez bien mal de vous en glorifier, car

ponse puisqu'ils se montrent ainsi en possession du minimum de connaissance religieuse suffisant pour vivre de façon catholique, et donc pour se sauver, à condition que la bonne volonté soit unie à cette connaissance.

Mais seul un très petit nombre irait jusqu'à approfondir ce qu'est véritablement le baptême, ce dont il est formé, quelle est sa véritable nature, cachée sous les substances utilisées par le rite. Si beaucoup pensaient à la "nature" du baptême catholique, et s'ils faisaient tout leur possible pour faire comprendre cette nature à leurs fils ou leurs filleuls dès l'âge le plus tendre, alors un profond amour du Christ apparaîtrait vraiment chez ces petits comme chez leurs parents et parrains, un amour tel qu'il les ferait se retenir de pécher, un amour si fort qu'il les pousserait à accomplir des œuvres saintes pour compenser le don reçu au début de la vie et solder par l'amour la dette que nous avons envers le Christ, tout comme celle que nous avons envers le Très-Haut se solde par la douleur.

Mt 6, 12

Lc 11, 4

Dans le Notre-Père, vous dites : " Remets-nous nos dettes. " Jésus vous l'a enseigné. Mais il est aussi juste, dans les limites du possible, de s'efforcer de solder ces dettes pour son propre compte, sans exiger que Dieu soit le seul à se montrer généreux.

Cette capacité à se retenir de pécher, cette reconnaissance amoureuse envers celui qui vous rend la nature d'enfants de Dieu – la participation à la Vie, à la gloire, à la Divinité par la grâce – naissent spontanément chez ceux qui savent voir dans le baptême ce qu'il est réellement.

Le baptême est l'immersion dans les souffrances de Jésus, dans ses larmes, dans son sang, dans ses humiliations, dans sa mort, et ceci sous l'espèce de l'eau. Le Vainqueur de la mort est mort pour détruire la véritable mort : celle du péché. Il a ouvert ses veines pour vous donner de quoi blanchir votre âme, il s'est fait transpercer le côté pour vous accueillir au plus profond de son cœur. C'est de là que vous ressuscitez à la vie de la grâce.

Vainqueur et consommateur, il a vaincu et consommé. Mais il exige que l'homme le seconde afin que le sang de l'Agneau ne crie pas contre vous comme contre des hommes sacrilèges, moqueurs et gaspilleurs de son sacrifice.

Si le catholique pensait à tout cela, il ne qualifierait plus le

baptême de " cérémonie " ; il le verrait non seulement comme un sacrement qui rend la grâce et annule la faute, mais comme l'holocauste du Christ qui a vidé ses veines pour vous donner le bain qui enlève le mal et vous rend participants du bien ; pour faire de vous des demi-dieux, vous qui êtes des créatures ; pour vous donner les vertus indispensables pour vous sauver, vous rendre capables de comprendre la Sagesse, capables de croire, d'espérer dans la miséricorde.

Celui qui est né et ressuscité dans le sang du Christ, et reste fidèle à ce sang, ne meurt plus. Mais il vit en Jésus Christ Sauveur, puisqu'il a, comme lui, vaincu le monde et Satan en domptant ses concupiscences.

Repose-toi, mon âme. Je t'ai dit quelques mots pour que tu ne trembles pas à l'idée d'être abandonnée. Mais la charité m'interdit d'exiger de toi ne serait-ce qu'un effort d'attention. Repose-toi. Je prierai à ta place. Offre ta souffrance en participation au saint sacrifice de ce dimanche... »

De fait, je n'en peux plus, et c'est à grand'peine que je réussis à suivre les paroles de l'ange...

tous en disant : " Ce sont des malheureux, non pas des méchants ", crie au contraire : " Père, pardonne à nos débiteurs parce que nous leur avons déjà tout pardonné. "

Lc 23, 34 Ne sens-tu pas que c'est là la douceur qui coulait sur les amères souffrances du cœur mourant du Christ tandis qu'il priait son Père de pardonner à ses bourreaux, cette douceur qui, à l'heure terrible des ténèbres, lui permettait de fermer les yeux dans la paix de la contemplation d'un soleil où se trouvaient les visages de tous les "sauvés par son pardon"? Ne sens-tu pas qu'en ces jours ton esprit est dans la douceur, justement grâce ton sentiment si plein, si complet, si béni par la charité?

Is 38, 17 Comme Ezéchias, tu peux vraiment dire : " Voici que mon amertume la plus amère se change en paix. Tu as libéré mon âme. " Dieu soigne toutes tes blessures, mon âme, ne l'oublie pas. Abandonne-toi toujours plus à celui qui est infiniment doux, et toute plaie provoquée par les hommes sera guérie par celui qui t'aime d'un amour de prédilection ; seules les cicatrices de la douleur resteront, telles des pierres précieuses qui resplendiront au ciel.

Mais revenons à l'introït. Je te disais : Qui est le Christ, le Christ réel et mystique ?

Ep 1, 22-23 Il est le Temple vivant de Dieu. En lui reposent la promesse et la Loi, en lui se trouve la manne, en lui brille la divinité dans sa gloire trine. Ceci pour le Christ réel. Ensuite, le Christ mystique est ce Corps dont il est la tête et dont les fidèles sont les membres, et qui a pour nom : l'Eglise.

Maintenant, d'où est venue la miséricorde pour les hommes ? Du Temple vivant de Dieu, du Verbe incarné qui est mort sur la croix pour les hommes, et du Temple qu'est l'Eglise, par laquelle, dans ses hiérarchies, les eaux des sept sacrements descendent arroser et nourrir les âmes de leurs fruits. Il est juste de dire et juste de comprendre que c'est par l'intermédiaire du vrai Temple de Dieu, Jésus vivant pour l'éternité au ciel et dans son Eglise, que les hommes ont reçu et reçoivent la miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire la grâce et le pardon.

La reconnaissance des esprits envers Jésus, par qui la miséricorde se répand, devrait être proportionnelle à la grandeur du don et à la sainteté du Donateur, c'est-à-dire qu'elle devrait être

parfaite et complète ; en effet, le don que Jésus Christ, Dieu et Homme, a fait de lui-même était parfait et infini, afin que par son intermédiaire vous puissiez obtenir la miséricorde divine, que vous puissiez subsister spirituellement, parce que c'est dans l'esprit qu'il est important d'exister pour avoir la vie éternelle.

C'est de Dieu que viennent la sagesse, la justice, la force et toute autre vertu qui vous rend capables de "vivre conformément à la volonté divine"; c'est de Dieu que viennent toutes ces forces qui sont autant de nourriture et de lumière pour vos esprits, en vérité. Il est donc juste de dire que c'est par lui que vous subsistez. Mais ces forces vous viennent précisément par Dieu le Fils, par Jésus, en qui se sont récapitulées les perfections des trois Personnes saintes pour en faire le chef-d'œuvre de l'Amour qui sauve, de l'amour miséricordieux de Dieu.

Ecoute saint Paul : " Nous ne sommes point redevables à la chair, pour devoir vivre selon la chair. " Vous n'êtes redevables d'aucun assujettissement envers la chair pour véritablement vivre. Car lorsque la chair règne, c'est la mort ; alors qu'elle est un moyen, quand elle est esclave. Mort et moyen de quoi ? Pour quoi ? Pour l'esprit et de l'esprit.

L'esprit dominé par une chair despotique meurt. L'esprit qui maîtrise la chair vit et se pare des mérites acquis, des victoires obtenues par les souffrances de la chair domptée. Si les hommes méditaient la royauté de l'esprit, et la dignité de l'homme dans lequel l'esprit règne, alors, vraiment, aucun homme ne désirerait plus vivre autrement que par l'esprit.

Ecoutez ce que dit l'Apôtre : " Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. "

L'Esprit de Dieu, vous le savez, n'habite que là où les prétentions animales de la chair sont enchaînées, là où règne la liberté privée d'un esprit-roi. Alors l'Esprit de Dieu descend pour être maître et guide de l'esprit de l'homme. Et puisque le contact de Dieu ne peut laisser l'homme dans l'état où il le trouve, voici que par la cohabitation en lui de l'esprit de Dieu, l'esprit humain se transforme, se divinise, et prend du Père la paternité. L'homme spiritualisé au point de mériter d'être habité, enseigné et conduit dans ses diverses actions par l'Esprit de Dieu, accomplit des œuvres et jouit de pensées, de lumières, de motions non plus

Christ. Mais êtes-vous donc meilleurs ? Vous avez progressé dans les connaissances humaines, mais 90 % d'entre elles sont contre vous-mêmes. Vous avez progressé dans la science, mais pas dans l'esprit. La malice vous conduit, l'orgueil vous gouverne. La triple concupiscence vous détruit. L'égoïsme des individus et des collectivités inonde le monde de larmes et de sang par de multiples effusions sporadiques, ou par de véritables déluges de sang et de larmes meurtriers au niveau du monde.

Vous n'avez pas progressé. Au contraire, entre ceux qui dans l'ancien temps étaient voleurs, idolâtres, violents, incestueux parce qu'ils ne connaissaient pas exactement les lois morales et religieuses (ils étaient encore sauvages), entre eux et vous qui êtes civilisés et avancés dans la connaissance de la Loi de Jésus-Christ, c'est vous les plus coupables parce que vous le faites en conscience. Donc que celui qui n'a pas péché gravement ne se vante pas tant qu'il vit. Cela pourrait bien lui arriver s'il relâche les rênes qui réfrènent le "moi" de l'homme. Sa vantardise le mettrait en position de tomber, parce qu'elle l'éloignerait de Dieu.

Paul dit : " Jusqu'à présent ce ne sont que des tentations humaines qui vous ont assaillis. " Cela ne signifie pas que ces tentations ne soient pas à craindre ni qu'il soit possible de vivre tranquillement en se disant : " Je suis si fort que c'est en vain que je suis tenté. Je suis toujours vainqueur. " Celui qui parlerait ainsi cèderait instantanément à une tentation spirituelle, l'orgueil, qui ouvre la voie aux six autres vices capitaux. L'orgueil empêcherait Dieu de se donner à lui avec ses secours, parce qu'il ne se communique pas aux orgueilleux, et parce que les orgueilleux ne recourent pas à Dieu. Mais quand l'homme est humble et qu'il aime son Seigneur, Dieu ne le déçoit pas, fidèle qu'il est dans son amour, dans ses promesses et dans son soutien.

Jésus n'a pas dit de paroles inutiles et sans conséquences. Il a dit : " Quand vous priez, priez ainsi : 'Notre Père... et ne nous soumetts pas à la tentation mais délivre-nous du Mal.' " S'il vous l'a dit c'est parce qu'il sait que le Père *veut* le faire, et donc qu'il ne permettra pas que les forces de l'homme, son fils, soient inférieures à la violence de la tentation.

Réfléchis bien. Je ne dis pas : " Le Seigneur permet de petites

Mt 6, 13  
Lc 11, 4

tentations à ses fils fidèles, tandis qu'il en donne de très grandes à ses fils infidèles. " Mais je dis : " Il ne permet pas que les forces de son fils soient inférieures à la violence de la tentation. "

Dieu veut que vous combattiez pour être victorieux. Le mérite doit vraiment être le vôtre. La gloire doit être proportionnelle au mérite et à la lutte soutenue. En bon parrain du guerrier qui lutte, il lui fournit de nouvelles armes pour opposer une résistance toujours efficace contre les assauts réitérés de la tentation, il offre le calice fortifiant de sa grâce pour affermir les forces de son fils qui combat, et il est prêt, à la fin de la lutte, à l'accueillir sur son cœur pour le couronner de paix, lui réservant la joie de la gloire paradisiaque pour le moment du retour à Dieu.

Paul, trois fois souffleté par un ange de Satan, encourage à ne pas craindre. Avec lui, moi aussi je t'encourage par les mots de la liturgie : " Les préceptes du Seigneur sont justes et ses jugements plus doux que le miel. " Soyez-leur donc fidèles, en grandissant en grâce et en sagesse à la face du Dieu et des hommes.

Je vous dis encore les paroles du très saint Maître : " Prenez sur vous le joug du Christ. Il est doux et léger. " Prenez-le avec une audace sainte et une volonté héroïque. Prenez-le en faisant preuve d'une confiance absolue dans le Père, dans le Fils, dans l'Esprit Saint, qui sont amour ; or l'amour est une force. A eux la gloire, éternellement. »

2 Co 12, 7-9

Mt 11, 29-30

matériels obtenus miraculeusement ou humainement par celui qui pouvait les donner aux abandonnés. L'homme a renié et blasphémé la Parole divine, la déclarant provenir d'un fou et de Satan. Il a renié la toute-puissance visible dans l'incarnation par l'œuvre de l'Esprit Saint et non d'un homme, dans les miracles sur les éléments ou sur les maux incurables, et dans les conversions éclatantes qui sont des miracles plus grands qu'une guérison corporelle. Il s'est moqué de sa générosité et l'a repoussée comme une contamination. Dieu avait envoyé son Fils bien-aimé, son Verbe, et avec lui son pardon et son amour; les hommes ont tourné en dérision et giflé comme une honte, comme un monstre, ce qui était générosité de Dieu.

Mais la grande Victime – le très saint écran en qui Dieu a été blessé, transpercé au point de n'être plus qu'une plaie, exactement comme le décrivent David et Isaïe; l'Amour céleste blessé par la haine de Satan et des hommes, par toute la haine qui se trouve sur terre et dans l'enfer éternel – cette grande Victime a justement demandé la même chose que toi: que la justice dévie son cours. C'est ce que demandent les "hosties", alors même qu'elles sont immolées: que s'accomplisse ce pour quoi elles sont venues et se sont offertes: le triomphe de l'amour, qui régénère les esprits en Dieu.

J'ai bien dit: "Toute la haine qui se trouve sur terre et dans l'enfer éternel." Je ne me suis pas trompé en employant le présent pour cette action passée qu'est la mort du Rédempteur.

Le Verbe, Jésus, est l'éternel Expiateur, il est l'Amour éternel et expiateur. Il l'était avant que l'homme ne soit, il le sera jusqu'au dernier homme. Et le fruit de son expiation demeure le même au-delà du temps, parce qu'éternel est le peuple des saints qui seront, au-delà du temps, le fruit de l'expiation de Jésus.

Tout comme l'amour, la haine est éternelle. Il ne s'agit pas d'une perfection d'éternité comme celle de Dieu qui n'a pas de commencement, qui est l'éternel *Être*. Mais elle est éternelle depuis le moment où elle est apparue dans l'esprit maudit de Lucifer et des siens. Elle est éternelle dans l'enfer qui, dès lors, exista, et n'aura jamais de fin. La haine est éternelle dans le cœur des hommes qui l'ont élue comme leur reine, et qui l'ont portée avec eux au-delà du temps. Corruptrice sur la terre

depuis que le sang d'Abel fut répandu à cause de la haine de Caïn, elle ne cesse de blesser Dieu. Pleinement présente à l'esprit du Christ à l'heure de sa passion, elle le brisa comme un corps jeté sous une meule, tant les blessures faites à l'Amour incarné furent grandes. Après le temps, la haine continuera à blasphémer dans le peuple des maudits qui sera alors le fruit du travail de Satan. Ces deux éternités: l'amour et la haine, l'Expiateur et le péché, Jésus et Lucifer, seront, dans un continuel être, le Roi du ciel et le roi de l'Abîme, chacun à la tête de son peuple.

Ce peuple qui aurait dû être un, l'humanité à la suite de son Créateur et Seigneur, a choisi par libre volonté de se diviser en deux; la nouvelle ramification s'est élu un roi maudit pour lequel il a tourné le dos à Dieu, choisissant le mal comme loi. Le mal inguérissable n'est pas d'être né dans les ténèbres du paganisme ou d'une idolâtrie, ni même dans les nuages d'une foi hérétique où persiste un souvenir de vérité, d'éléments de la vraie religion, mais qui est privée de vie parce que séparée du Corps mystique qui est l'unique Corps vivant. Le mal est d'être né dans l'Eglise et d'être néanmoins hérétique, païen, séparé et mort à cause du péché.

Il n'y a pas de vie en dehors de l'Eglise romaine. Mais tous peuvent entrer dans la vie, et l'Eglise romaine ne refuse pas de recevoir en son sein les "morts" provenant d'autres religions, révélées ou idolâtres, pour qu'elle les enfante à la Vie. En cela, elle est comparable au tombeau de Jésus qui accueillit un cadavre et enfanta le Vivant, ce Vivant qui de lui-même revint à la vie parce qu'il est la Vie, ce Vivant qui, en tant que Chef du Corps mystique, ne peut que vivifier tout ce qui lui appartient et être en lui.

C'est bien ce que fait l'Eglise. Elle est Epouse. En sainte épouse, elle ne désire qu'enfanter des fils à son Epoux afin que beaucoup d'hommes portent son nom aux quatre coins de la terre. Et elle est Mère, épousée par la Divinité qui est Père en qualité de première Personne de la Trinité, Père générateur du Corps, Père fécondateur de la Vierge qui a enfanté l'Homme par l'opération de l'Esprit Saint, et Père créateur des hommes, donc Père par rapport à lui-même et par rapport à ses créatures. Avant pour époux un Père, l'Eglise ne peut qu'être Mère. Elle a

pris la pensée et les affections de son Créateur, Fondateur, Epoux et Chef : elle est Mère. Et, en tant que telle, elle a des désirs pour chacune de ses créatures. Elle voit en chacune d'elles, où qu'elle soit sur la terre, un germe qui doit être porté et enfanté au ciel ; alors, elle tend les bras et ouvre son sein pour accueillir les germes informes, les nourrir d'elle-même et les enfanter à son Epoux.

L'Eglise militante se compose de l'Eglise enseignante et de l'Eglise des disciples, tout comme le corps se compose d'organes et de chairs. Les organes, sans la chair qui les protège, ne pourraient pas former un corps. La chair, sans les organes qui la gardent irriguée de sang, nourrie de sucres glandulaires et d'oxygène, purifiée des toxines qui se forment quotidiennement, ne pourrait vivre. De même l'Eglise, Corps mystique, a besoin, pour être un corps et pour vivre, d'un travail réciproque entre les organes et les membres, entre la partie enseignante et la partie enseignée. Et l'Eglise enseignante se tourne vers la partie des disciples, elle dit : " Aidez-moi à enfanter à la Vie les germes informes qui se trouvent sur la terre. "

Comment ? Par les sacrifices, car le sacrifice des fidèles aide les prêtres. Et par les oboles, parce que l'évangélisation implique des charges très coûteuses. Pénétrer, se répandre, se faire aimer veut dire dépenser. L'argent est l'un des pièges que Satan a créés pour la ruine de l'homme. Mais comme toutes les choses que le Mal a créées, elle peut être rachetée. La grande Faute peut être rachetée par le sacrifice du Christ. De même, la richesse peut être rachetée si elle est utilisée dans un but saint. Or, je te le dis, il n'y a pas de but plus saint que d'utiliser la richesse pour des œuvres de miséricorde. Pratiquement toutes les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles sont accomplies par les missionnaires, parce que toute la terre est terre de mission. A la porte de son église comme à la porte de son couvent, le prêtre et le religieux trouvent l'idolâtre, l'hérétique, l'incrédule, l'athée, le " mort ", le germe informe qu'il faut porter au sein de l'Eglise Mère pour qu'elle puisse l'enfanter à Dieu.

Le Verbe l'a dit : " Qui donnera un seul verre d'eau à l'un de mes disciples ne perdra pas sa récompense. " Et il a dit : " Faites-vous des amis avec les richesses injustes afin que, quand vous

mourrez, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles. "

Par devoir envers la Mère et par sainte ruse envers eux-mêmes, les catholiques, croyants dans le Seigneur Jésus Christ, devraient se trouver ce genre d'amis, les âmes christianisées grâce à leur soutien spirituel ou financier – secours parfait si les deux sont réunis – qui, à la mort de leurs " sauveurs indirects " les recevront dans les tentes éternelles.

Celui qui prie pour lui seul n'est pas un bon catholique. Celui qui pense à sa gloire future, à ses besoins présents, à ses luttes, à ses fatigues personnelles, ne peut pas être un bon fils de l'Eglise du Christ, s'il ne pense pas davantage encore à la gloire, aux besoins, aux luttes et fatigues de la Mère qui s'évertue à recueillir et engendrer à la Vérité, à la Vie, à la Voie et à la Lumière, les pauvres frères qui sont comme des bâtards sans père ni mère, ni sur terre ni au ciel, parce qu'ils sont en dehors de cette famille dont le Père est Dieu, dont la Mère est l'Eglise et dont les frères sont les saints et les catholiques. Pourquoi êtes-vous si tièdes, vous les catholiques, à susciter l'entrée d'un grand nombre de vos frères d'humanité dans la douce et sainte communion des saints ? Pourquoi, si vous dites aimer le Seigneur et son nom, ne vous efforcez-vous pas par le sacrifice et par l'argent à faire en sorte qu'il soit aimé de tous les hommes ?

Jésus l'a dit : " La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie beaucoup d'ouvriers à sa moisson. " Ne vous rappelez-vous pas à quel moment il l'a dit ? Matthieu le précise : " A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis sans berger. " Ces paroles sortirent donc de la bouche de notre Seigneur Jésus alors qu'un amour de compassion l'affluait pour ceux qui étaient sans pasteur, las et prostrés.

Or celui qui se trouve réellement las et prostré et se sent vraiment comme une brebis à la merci des voleurs et des loups, c'est celui qui n'a pas l'espérance d'une vie future, ni la foi pour apaiser l'esprit, la vraie foi sans lacunes, la foi catholique – car toute autre religion, toute autre foi présente des lacunes, des fractures, des blessures, des douleurs, des douleurs auxquelles l'âme tremble à certaines heures de n'être pas consolée. C'est encore celui qui ne soigne pas sa douleur avec le baume et le miel de la charité, enfin celui qui n'a

La grâce est salut, sagesse, amour. Dans ses membres préposés au soin des âmes, l'amour et la sagesse sont maintenant beaucoup plus nécessaires à l'Eglise que la science. Mais la science abonde au détriment des autres choses. La lumière spirituelle s'éteint, laissant la lueur rougeâtre de leurs feux humains s'y substituer. Offre toute ta douleur et tout ton dégoût, tout ton sacrifice et tout ton pardon, afin que la grâce ranime les trop nombreux esprits mourants membres du sacerdoce.

Ac 20, 35 Tu en retireras plus de bonheur que de ce que ta mission de porte-parole te donnerait et te donnera. C'est un don que tu reçois. Ton amour, ta douleur, ton dégoût, ton sacrifice et ton pardon sont au contraire des dons que tu fais. Or tu as entendu le Seigneur Jésus dire : " Il est plus grand de donner que de recevoir. "

Lc 6, 38 Recevoir impose également un poids d'obligations. Donner est un allègement pour l'esprit, c'est mettre des ailes, c'est s'enflammer des feux célestes. Donne donc, sans mesure, et selon la promesse qui ne peut mentir, " une mesure débordante sera versée en ton sein " dès ici-bas, et te couvrira de lumière bienheureuse dans l'autre vie.

Tu vois ! Ils savent par cœur les paroles inspirées et celles de l'Evangile. Ils savent par cœur ce qui est la lettre, mais ne possèdent pas l'esprit de la lettre. Pourquoi cela, qui les empêche d'avancer sur les voies de la véritable justice ? Parce que leur volonté spirituelle est faible, la grâce y rencontre de nombreux obstacles, quand elle n'est pas mise en fuite par de véritables fautes, par l'esprit de vaine gloire. Vaine gloire de leur responsabilité, vaine gloire de la facilité à prêcher, vaine gloire démesurée à l'occasion d'un réel commencement de vertu relâché par la suite, mais qui leur a créé une réputation de sainteté qu'ils acceptent même après que leur vertu a diminué ; et vaine gloire même, de leur prestance physique, ou du savoir qu'ils ont acquis. Que de vanité ! Vaine gloire des succès obtenus, des églises construites, des fondations de couvents, vaine gloire, vaine gloire, vaine gloire.

" Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit, sans nous provoquer ou nous envier mutuellement " dit l'Apôtre dans l'épître d'aujourd'hui.

Confrontons les actions. D'un côté il y a toi, avec ton dépouillement désintéressé de ce qui pouvait te procurer de la gloire, même humaine. Satan t'a tenté nombre de fois sur ce point. Il ne pouvait te tenter que sur ton esprit et ta position élevée, et il l'a fait. A cause de ton infirmité et de ta nécessité de recevoir des soins, il était facile de t'assaillir en suscitant la peur du lendemain ou en te montrant l'utilité de faire une publication. Voici que le Tentateur, pour te faire tomber, a éprouvé ta situation morale et ta condition matérielle : l'orgueil de l'esprit, le besoin de la chair. Si tu avais accepté son maudit conseil, en mentant à Dieu et aux hommes, et en dérochant à Dieu, tout serait fini. N'as-tu jamais réfléchi au fait que le véritable évangile ordonné que tu as reçu a commencé après que tu as dépassé les tentations d'appropriation abusive, de but lucratif et de gloire ? Tu as d'abord dû vaincre, ensuite tu as obtenu.

Maintenant observons l'autre côté. Sans aucun mérite de leur part<sup>1</sup>, Dieu leur a accordé un don, un grand don, en y mettant quelques clauses. S'ils avaient médité les paroles qui accompagnent le don, ils auraient compris que c'était pour éprouver leur esprit. Sévère avertissement pour l'autre ordre religieux<sup>2</sup> auquel ton esprit aspirait et aspire encore, par une vraie vocation à laquelle une insondable pensée de Dieu s'est opposée. Tu te demandes pourquoi, toi, qui es franciscaine en esprit depuis l'enfance, si totalement et fidèlement franciscaine, tu as dû subir l'imposition d'un autre tiers-ordre non désiré<sup>3</sup> à cause d'un déplorable désintéressement de tes confrères qui te délaissent ? Pourquoi tu n'as pas même été interrogée sur une chose d'une telle importance ? C'est ta continuelle question quand tu embrasse les deux scapulaires. Tu en sauras la raison au ciel. Dieu se sert des tiers pour éprouver les premiers, souvenez-vous en toujours. En cette phrase se trouve l'explication telle que tu peux l'avoir pour le moment.

C'est là un sévère avertissement pour l'autre ordre. Cela aurait dû les faire réfléchir. Les clauses qui conditionnent le don et qui lui sont unies auraient dû les faire réfléchir ! Ils ne l'ont pas

<sup>1</sup> Allusion à l'ordre des servites de Marie.

<sup>2</sup> Référence à l'ordre franciscain, dont Maria Valtorta était tertiaire.

<sup>3</sup> Pour-à-dire du tiers-ordre des servites de Marie.

sance est amour. Et puisque le plus fort prédomine toujours (et dans ce cas le plus fort c'est Dieu), il s'ensuit que celui qui agit est Dieu, possesseur absolu de l'esprit fidèle ; la créature n'accomplit plus alors ses propres actions, mais les actions divines, tant elle est perdue dans le divin et dominée par lui. Enfin, les actions divines ne peuvent qu'être des actions saintes, exemptes de contagions diaboliques, comme le prie l'invocation de l'oraison.

Cette union absolue, ce don total à Dieu, cet anéantissement en Dieu en se dépouillant du " moi " pour être absorbé en lui - le " moi " est matériel et l'on ne peut entrer avec lui dans le Seigneur qui est pur Esprit - prédispose à cette union, don, humilité, charité, patience et mansuétude que Paul dit être essentielles pour pouvoir être de vrais chrétiens, unis au Christ, à Dieu et à l'Esprit par le lien de la paix entre frères, et de l'amour dans ses deux branches qui s'étendent, l'une au ciel pour embrasser le trône de Dieu, l'autre sur la terre pour caresser son prochain. Alors vous formez réellement un seul corps et un seul esprit, une unique chose avec le Seigneur, puisque vous avez une seule foi, un seul baptême, un seul Père qui est sur tous et en tout, et spécialement dans les membres du corps du Christ, ces membres vivants dans lesquels les grâces infuses vivent et vivent réellement.

Être baptisé, confirmé, absous, avoir communiqué, c'est peu, ce sont des dons inertes. Mais c'est tout, si la bonne volonté de la créature rend actifs les dons reçus par les sacrements, et transforme en réalité éternelle l'espérance qui égale l'exil des envoyés de Dieu au grand peuple du Christ.

La bonne volonté ! Quelle arme puissante pour vaincre ! Comme le dit le graduel, du ciel le Seigneur regarde ses fils et voit animés de la bonne volonté de le servir, même s'ils sont incapables de le faire parfaitement. Et alors, Dieu s'effraiera-t-il de votre incapacité à agir parfaitement ? Dira-t-il peut-être : " Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront entrer ici, dans mon paradis où ne pénétrèrent que les choses et les créatures parfaites parce qu'ils sont aussi imparfaits que leurs actions " ?

Oh ! Non. Ce Dieu qui, d'un seul mot, a créé les cieux en rassemblant les molécules des gaz, et a ainsi créé les astres et

terre en réunissant les diverses parties répandues dans le cosmos pour en former cette masse solide qu'est votre monde, les masses ardentes que sont les astres, les masses liquides que sont les mers, et tout ce qui constitue l'univers, ne pourra-t-il pas accomplir des œuvres parfaites à partir de vos actions informes et imparfaites, mais accomplies avec bonne volonté ?

Laissez-le faire avec foi, espérance et une vive charité : il agira. La sainteté est constituée par de la bonne volonté héroïque des fils de Dieu unie au pouvoir divin qui la complète, la rend parfaite. Et c'est si beau, ô hommes, que votre Père, qui est Dieu, soit celui qui prend ce que font ses enfants pour le rendre semblable à des choses faites par un dieu, en le complétant par sa bonté ! Nous, les anges, nous n'avons pas cela. Et c'est juste, toujours juste. Mais comme c'est beau, comme cela doit vous remplir de joie reconnaissante de penser que, pour le servir et l'aider dans la rédemption et dans l'apostolat, Dieu se sert des hommes et non des anges et que, pour transformer les hommes en dieux, ses fils, il se sert de sa puissance qui est tout amour !

Vous pouvez tout, pourvu que vous viviez comme des fils de votre Père qui est le Dieu Très-Haut. Vous pouvez même lui parler comme à un ami paternel, même lui demander de détourner la punition déjà prête pour les infidélités qui l'offensent, ou encore obtenir l'accomplissement des désirs audacieux qui surgissent dans votre cœur sous l'impulsion de l'amour enflammé.

Les désirs ! Les saints désirs ! Sais-tu ce que c'est, Maria ? C'est le désir même de Dieu qu'il inspire dans le cœur de ses enfants, en particulier des plus aimants ; ce sont des désirs d'autant plus audacieux que ces enfants de Dieu ont un plus grand amour du Père des cieux. Le désir de Dieu, inspiré par lui, est cueilli par la créature aimante qui le relance comme une bêche d'or aux pieds du Père ; alors l'esprit monte derrière cette terrible flèche pour demander des choses qui semblent autant de folies à l'humanité : les actes de l'amour et la capacité de les accomplir pour sa gloire.

Oh ! Vous les amants qui faites vôtres les désirs de Dieu sur vous, vous êtes les fous sublimes à la suite de Jésus, fous d'amour jusqu'à la mort de la croix. Vous êtes les fous de la sublime folie de l'amour et du sacrifice. Lancez-vous ! Ne craignez

corde qui t'aime et te dirige, qui dirige tes affaires les plus chères ; ainsi tu plairas beaucoup à Dieu, et tout ce qui te tient à cœur réussira parce que Dieu lui-même prendra ces choses dans ses mains, les fera siennes, les défendra et les mènera à terme.

1 R 19, 12-13

Ah ! si tous les hommes savaient se laisser conduire par la sage miséricorde, comme une étoffe souple sait se laisser plier au souffle du vent, même s'il est léger comme la brise dans laquelle le prophète entendit Dieu ! Ils seraient portés au ciel sans même savoir comment ils y sont venus, tel l'enfant qui, incapable de marcher, peut toucher le sommet d'une montagne et jouir du soleil, de l'azur, de l'immensité, des fleurs, parce qu'il est porté là-haut par sa mère, au creux du doux refuge de ses bras.

Méditons Paul. Que des fidèles soient le témoignage confirmé du Christ ne signifie pas qu'ils aient déjà reçu le baptême et les autres sacrements. Cela signifie que leurs œuvres témoignent qu'ils sont des imitateurs du Christ. Si les pratiques religieuses se limitent aux heures de culte, si l'observance de certaines cérémonies n'est qu'extérieure et que, une fois celles-ci terminées, la religiosité, l'obéissance aux préceptes et conseils de vie chrétienne ne se poursuivent pas de façon intense et sincère à tout instant, dans chaque action ou événement de la journée, ils ne constituent pas un témoignage du Christ en vous, mais ne révèlent que de l'hypocrisie ou, pour le moins, une vie chrétienne bien faible. Si vous agissez de la sorte, vous ressemblez à ces enfants stériles – et tels sont ceux qui agissent ainsi – qui ne retiennent du lait et des soins de leur mère que le minimum à peine suffisant pour ne pas mourir, mais absolument insuffisant à la croissance. Ce sont des êtres atrophiés, sans mouvement et sans force, sujets à toutes les maladies, jusqu'à ce qu'une inattention dans l'alimentation ou les soins ne les tue.

Il en est de même de ces esprits qui ne transforment pas en un suc vital ce qu'il leur est donné par les sacrements, qui se bornent à recevoir sans s'efforcer de donner. Ce sont des parasites qui végètent sans vivre, invalides dans le Corps vivant du Christ, destinés à mourir parce qu'ils sont tièdes, aboultis, stériles ; ils sont la proie facile de toutes les infections spirituelles, toujours plus faibles, jusqu'à ce qu'ils périssent comme des plantes dont les racines sont pourries.

Paul, en grand maître de la doctrine du Corps mystique dont le Christ est la Tête, se réjouit avec ses Corinthiens du témoignage qu'ils donnent du Christ, de la magnifique vitalité de ces membres vivants et volontaires ; mais quelle affliction n'éprouve-t-il pas à cause des parasites qui sont un poids et un danger pour les autres, un scandale, une honte et une offense à Dieu qui est près de les vomir, comme le dit l'Apocalypse, parce qu'ils ne sont " ni chauds ni froids " !

Paul se réjouit de voir confirmé, par leurs vertus chrétiennes, le caractère des chrétiens de Corinthe " comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance " par la grâce de Dieu obtenue par le Christ, maintenue et augmentée par les mérites des créatures de bonne volonté.

Il s'en réjouit et les exhorte à croître toujours plus dans le Christ, à goûter et à assimiler les sucs vitaux du christianisme. Car le christianisme est vie et non pas formule, vérité et non pas hypocrisie, chemin et non pas borborygme où l'on tombe et reste enlaidi. Il les encourage afin " qu'il ne leur manque aucun don " – je t'ai déjà expliqué que les dons ne vivent vraiment que si la bonne volonté de la créature les fait vivre – " pour qu'ils soient irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ ". Irréprochables, c'est-à-dire sans avoir commis la plus grande des fautes : avoir méprisé les dons infinis de Dieu en les négligeant au point de ne pas en faire la vie de leur propre vie, la perfection de leur esprit. En effet, cela les aurait amenés à manquer à toutes les vertus car, si l'on n'est pas persévérant dans la foi, l'espérance, la charité, la force, la prudence, la justice et la tempérance, on cède aux flatteries du démon, du monde et de la chair. Ils seraient alors devenus des esprits déçus ou tout à fait morts, pour lesquels le sacrifice du Christ serait demeuré vain, ou pénible outre mesure.

Je ne t'en dis pas davantage, mon âme, âme victime. Souffre avec le Christ, pour son royal triomphe. Que ce soit ta sainte messe perpétuelle.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

Le 13 octobre (deux heures après l'explication de la messe).  
Laçon secrète sur le mérite qu'un malade peut obtenir du fait même de supporter en paix cette pensée : " par ma faute, A ne peut aller à la

LE 20 OCTOBRE 1946  
DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

*Introit:* " Je suis le salut de mon peuple, dit le Seigneur. Quelle que soit la détresse dans laquelle ils m'invoquent, je les exaucerai et je serai leur Dieu à jamais ". Ps 78 (77), 1.

*Collecte:* " Dieu tout-puissant et bon, éloigne de nous tout ce qui nous est contraire, afin que, l'âme et le corps également alertes, nous puissions d'un cœur libre nous attacher à ton service. Par N.S.J.C. "

*Epître:* Ep 4, 23-28.

*Graduel:* Ps 141 (140), 2.

*Alléluia:* Ps 105 (104), 1.

*Evangile:* Mt 22, 1-14.

*Offertoire:* Ps 138 (137), 7.

*Secrète:* " Daigne, Seigneur, rendre profitables à notre salut nos offrandes que nous présentons aux regards de ta majesté. Par J.C.N.S. "

*Communions:* Ps 119 (118), 4-5.

*Postcommunions:* " Que ton action guérissante, Seigneur, nous délivre avec miséricorde de nos tendances perverses et nous attache toujours à tes commandements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Que d'anxiété en l'homme pour sa santé et sa prospérité ! Si on y réfléchit attentivement, l'homme est lié et tourmenté par cette éternelle angoisse comme un forçat à son boulet. C'est une obsession qui enlève même à la vie le peu de bonheur matériel qu'une bonne santé et de bonnes affaires peuvent procurer. Le peur du lendemain ! L'épouvante des maladies ! Le cauchemar d'une possible perte d'argent, de son emploi ou de son entreprise, la terreur de catastrophes météorologiques pour les campagnes, d'épidémies pour les éleveurs d'animaux, de révoltes ouvrières pour les industriels, de révoltes nationales pour l'élite du peuple !

Et l'homme, qui ne peut rien faire contre ces choses matérielles en elles-mêmes, bien qu'accomplies par des forces maté-

rielles, l'homme qui ne peut repousser le microbe, le vol, le licenciement, la foudre, la grêle, le vent, le tremblement de terre, l'hécatombe, la révolte, vit avec sa peur comme avec une corde au cou. Cette vie sans paix est la conséquence du matérialisme qui est devenu la loi de la vie. Si les affections et les pensées de l'homme étaient spirituelles, il ne tremblerait pas ainsi. En premier lieu parce qu'il tournerait son regard vers Dieu en le priant ; ensuite parce qu'il dirait : " Ceci n'est qu'un passage, mais le ciel est le but. Ce passage peut bien être pénible, le but est lumineux et joyeux. Supportons cela aujourd'hui pour être heureux demain, ce demain qui sera l'éternité. Tremblons seulement de manquer le but et non de perdre au cours du passage quelque chose que nous ne pourrions emporter là-haut, au but. Employons-nous uniquement à nous construire le trésor à emporter dans le lieu du but en y mettant constance et foi, charité, espérance et les autres vertus ! Et faisons confiance au Seigneur qui dit : ' Je suis le salut du peuple, quelles que soient les tribulations d'où ils crient vers moi, je les exaucerai. ' "

Comment la demande de l'oraison peut-elle se concilier avec l'offrande des âmes victimes ? Puisque, comme toi, toutes les petites " voix " de Dieu sont des victimes, à travers toi je parle à chacune d'elles. Comment pouvez-vous dire la prière de l'oraison si vous vous êtes offertes à l'immolation et si Dieu vous a acceptées ? Feriez-vous demi-tour, vous éloigneriez-vous du lieu de votre supplice ? Allez-vous peut-être supplier le Père de vous rendre la santé, le bien-être, les affections, tout ce que vous lui avez offert pour être victime ? Ou bien allez-vous prier en utilisant d'autres mots ? Non. Vous pouvez les dire. Mais il vous faut élever si haut votre esprit qu'il demande la perfection, c'est-à-dire " que Dieu éloigne de vous toute adversité spirituelle jusqu'à ce que vous soyez libres dans l'âme (des tentations et des troubles) comme dans le corps (des peurs du lendemain et des appétits naturels de la chair, car, s'il n'est pas peccamineux de sentir ces appétits, ne pas y consentir constitue un mérite), pour vous appliquer en toute liberté à servir Dieu ". Cela devient une prière parfaite, toute surnaturelle, angélique, tant elle est supérieure à la façon commune de prier de l'homme, dont 98% des prières concernent des préoccupations matérielles.

même, parce qu'ils faisaient souffrir, de la plus grande souffrance, cette partie qui n'est pas la chair.

1 Th 5, 23  
Aimer ainsi exige une grande force d'esprit, une force intarissable. Votre " moi " est une trinité de forces et de sensations diverses. Le " moi " supérieur, spirituel, a chez les vrais fils de Dieu une continuelle volonté d'amour et de pardon pour imiter le Christ, et par conséquent de leur vie d'amour dans l'Amour. Le " moi " moral réagit déjà avec plus de force contre ce qui le blesse. Les affections lésées font souffrir. Les estime ébranlées s'écroulent. Les désillusions conduisent à des jugements sévères, et les offenses au désir de rendre ce que l'on a reçu ou, du moins, à des ressentiments qui endurent le cœur à l'encontre des coupables.

L'homme a de telles pesanteurs de matière jusque dans sa façon de penser et d'agir en réponse à ce qu'il subit. Seul le " moi " spirituel échappe à votre déchéance qui vous rend sensuel même dans les choses morales, comme si les racines de l'arbre de votre luxure se plongeaient, au-delà de la chair, dans les fibres immatérielles de votre pensée immatérielle, et pourtant opaques et lourdes en comparaison de l'esprit.

Ensuite la partie animale, le " moi " animal - car la souffrance, quelle qu'en soit l'origine et la forme, est toujours une exaspération de la chair et du sang, des nerfs et des organes - hurle pour la moindre douleur ou vexation qui perturbe l'équilibre physique et psychique et trouble ainsi l'homme tout entier. Ce " moi " hurle sa volonté animale de réagir violemment. Dans l'homme se cachent un dieu et un fauve. Au centre, pour servir d'axe à la balance de ces deux forces opposées, se trouvent la volonté, la raison de l'homme, sa condition morale. L'aiguille de la balance est sujette à de continuelles secousses. Elle penche vers le dieu si les forces spirituelles lumineuses prédominent. Elle penche vers le fauve si les forces obscures prédominent. Mais si l'axe est solide, s'il ne sort pas de ses gonds et que l'homme demeure un animal raisonnable, alors l'aiguille de la balance s'oriente là où il y a ferveur d'œuvres surnaturelles ; alors le fauve est vaincu et le dieu triomphe.

Je pourrais aussi te dire que la volonté de l'homme, libre et consciente, est comparable à l'aiguille aimantée qui tremble

le pivot central d'une boussole. Comme suspendue, elle est attirée par la force divine, par le pôle parfait opposé au pôle démoniaque. Si la volonté sait rester bonne, l'aiguille doit nécessairement se tourner dans la direction du surnaturel. Les circonstances de la vie auront beau tourner et retourner la créature dans toutes les directions, comme une feuille emportée par un tourbillon de vent, son aiguille, sa volonté, sera toujours orientée vers Dieu. Parfois, elle devra faire un tour complet sur elle-même pour retrouver son Seigneur. Mais si Dieu est son Tout, elle y parviendra. Elle sera toujours en Dieu, toujours dans l'amour, même si les hommes et les démons s'évertuent sans relâche à la troubler, à l'emporter dans la tempête, vers les récifs de la perte. Non. Si quelqu'un est fort en Dieu, son aiguille ne perd pas son magnétisme, elle se tourne vers Dieu, elle agit pour Dieu, et pour Dieu elle pardonne.

Comment obtient-on cette force ? Paul le dit : " Revêtez l'armure de Dieu ", c'est-à-dire en prenant ses vertus pour en faire une cuirasse. Seules les forces de Dieu peuvent résister aux forces qui vous assaillent, et contrairement aux apparences, vos vrais assaillants ne sont pas humains, ce ne sont pas les forces tentantes de la chair et du sang en vous-mêmes. Ce sont les dominations de ce monde ténébreux, les principautés et les puissances infernales qui, en réalité, sont les agents moteurs de ceux qui vous livrent bataille et vous font souffrir. Les hommes, très souvent, sont des pantins manœuvrés par Satan, même s'ils ne le savent pas, même s'ils ne le croient pas. Seuls, ils ne pourraient pas faire autant de mal. Mais, distraits, superficiels et orgueilleux comme ils le sont, ils ne se tiennent pas sur leurs gardes, ils méprisent les défenses que Dieu leur offre. Nus, faibles, endormis, influencés, ils finissent par être saisis par l'adversaire qui les manœuvre pour faire souffrir les enfants de Dieu.

La chair est une autre force dangereuse. Elle est en vous et est un serpent rebelle qui redresse sans cesse la tête. Mais les anges de Dieu la domptent. Faites-en donc usage pour résister dans les tentations qui ont des milliers de noms, qui viennent de tout côté, et qui se jettent si violemment sur l'animalité de l'homme, sur son moral comme sur son esprit. Vous serez alors

rision et les détruire dans de nombreux cœurs. Il s'adressait même davantage aux tièdes et aux adversaires qu'à ceux qui étaient à lui, parce que la rédemption des tièdes et des coupables le préoccupait bien plus.

Jn 16, 12-13 Jésus avait également fait allusion à la tâche qui revenait à l'Esprit Saint de compléter son enseignement : " J'ai encore bien des choses à vous dire mais, actuellement, vous n'êtes pas encore à même de les supporter ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. "

L'enseignement direct que tu as reçu par ton travail de porte-parole t'a aussi donné celui qui perfectionne toute affection, et ton amour s'est formé jusqu'à atteindre la mesure complète qui est de savoir mourir même à ses justes ressentiments, et tout sacrifier, même ses jugements et une juste sévérité envers les autres, pour le plus parfait amour.

Ps 133 Comme il est beau et doux que les frères demeurent ensemble ! Oui, ce serait beau s'ils étaient réellement des frères. Mais bien souvent ce sont des demi-frères, parfois des Caïn, et ils blessent. Alors, la charité qui pardonne, en pensant à son Seigneur crucifié, descend comme une huile pour consoler le cœur blessé. Je veux aviver ces sentiments en toi afin qu'ils s'épanouissent dans ton cœur et sur tes lèvres par les mots adéquats pour te faire toujours bénéficier de la faveur de ton Pasteur.

Mt 10, 19-20 Ne crains pas. L'Esprit consolateur t'aidera à parler quand tu seras interrogée. C'est ton Jésus qui l'a promis : " Ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz ; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint. "

Sois donc en paix. Le Père, le Fils, et l'Esprit Saint sont avec toi.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

*Introit:* Jr 29, 11.12.14 ; Ps 85 (84), 2.

*Collecte:* " Pardonne, Seigneur, les fautes de ton peuple, en sorte que, par ta bienveillance, les chaînes des péchés que nous a fait commettre notre fragilité humaine soient dénouées. Par N.S.J.C. "

*Epître:* Ph 3, 17-21 ; 4, 1-3.

*Graduel:* Ps 44 (43), 8-9.

*Alléluia:* Ps 130 (129), 1-2.

*Evangile:* Mt 9, 18-26.

*Offertoire:* Ps 130 (129), 1-2.

*Secrète:* " Nous t'offrons, Seigneur, ce sacrifice de louange, pour que notre zèle à te servir augmente, afin que ta bonté achève en nous ce que tu as commencé sans mérite de notre part. Par N.S.J.C. "

*Communion:* Mc 11, 24.

*Postcommunion:* " Dieu tout-puissant, qui nous donnes la joie de participer aux mystères divins, ne permets pas que nous succombions aux périls humains. Par J.C.N.S. "

**Azarias dit :**

« Les fautes des peuples sont si nombreuses et telles que, si la bonté et la patience de Dieu n'étaient pas infinies, depuis longtemps le monde serait détruit comme horreur de l'univers, horreur que l'on supprime, parce que dans la création parfaite ce qui est ignominieux ne doit pas subsister.

Mais il y a encore des justes dans le monde, qui désormais est vraiment le vestibule de l'enfer et le territoire de Satan. Ils sont rares comme les étoiles dans une nuit de tempête, comme les palmiers dans l'immensité aride des déserts. Mais, comme on le comprend depuis l'épisode d'Abraham, Dieu est prêt faire preuve de miséricorde même envers les pécheurs, pour les sauver de la punition, s'il trouve parmi eux des justes qui prient. Il veut les sauver des détresses matérielles et morales tant que dure leur jour, leur laisser le temps de revenir au Seigneur jusqu'à leur soir. Cela ne signifie pas les sauver au-delà de la vie

s'ils ont mérité le châtement car, au Jour de Dieu, les intercessions des justes pour rendre la santé à ceux qui sont morts à la grâce ne servent plus à rien. La justice veut suivre son cours. Même s'ils hurlent avec colère et rébellion au Juge éternel : " Tu nous hais et nous frustrés de notre part de bien ", il leur répondra avec justice : " Non. Je vous ai donné *vo*tre part. Vous voudriez jouir. Jouir de richesses, de puissances, de luxures, de fêtes, obtenues par tous les moyens. Vous les avez eues. Je vous ai laissé jouir comme vous le vouliez. Vous avez choisi. Je respecte votre choix et vous le laisse pour l'éternité. Ceux qui entrent dans mon Royaume, ce sont ceux qui ont vécu chastement, dans la tempérance, qui ont été justes et miséricordieux, qui ont souffert et pleuré même par votre faute, ceux qui ont aimé Dieu, leur prochain et même vous qui les tourmentiez. Allez-vous-en ! Ne disiez-vous pas que c'était de la bêtise de remettre la joie à plus tard et qu'il était sage de profiter du présent dont on est sûr ? C'est ce que je vous accorde. Vous avez joui dans le petit présent ; maintenant souffrez dans l'éternel présent. "

Les justes prient pour les pécheurs. Malheur s'il n'en était pas ainsi ! Au bain quotidien et perpétuel du divin Sang se mêlent les prières et les larmes des justes. Cette pluie de charité nettoie le monde de ce surplus d'ordure que l'infinie miséricorde ne pourrait supporter. Il s'ensuit que le monde peut durer bien que l'œil de Dieu le regarde avec une sévérité qui nous impressionne, nous les anges. Si par hasard un seul jour passait sans que soit accomplie la moindre œuvre de justice sur votre globe terrestre, si par hasard il se produisait un jour que les justes deviennent pécheurs, alors la lumière ne reviendrait pas éclairer la terre, car elle n'existerait plus. La justice, dans la nuit, l'aurait effacé d'entre les œuvres créées.

Puisse ce que je vous dis vous donner la mesure de la valeur de la justice des hommes devant la face de Dieu ! La connaissance sincère et humble de vous-mêmes et des œuvres de Dieu en vous constitue une justice. C'est pourtant l'une des sagesses les plus difficiles à trouver chez les chrétiens, même chez les meilleurs. Une fausse estimation des vertus fait que, pour devenir humble, on perd la sincérité, on devient parfois même franchement hypocrite, et on finit par sombrer dans l'ingratitude.

Beaucoup de ceux qui sont bons et qui ont reçu des dons particuliers, en sont conscients mais, par quelque injuste humilité, se disent perfides ou dénués de ces dons que les autres savent qu'ils possèdent.

Même en cela, il faut posséder profondément les vertus de justice, de prudence, d'humilité et de sincérité. Il convient d'être prudent et de tenir caché le don reçu gratuitement, afin que la connaissance de celui-ci ne dégénère pas en fanatisme du peuple, en trouble pour le bénéficiaire, en perte de temps qui pourrait être utilisé plus dignement au service du Seigneur, en tentation et parfois en péché d'orgueil. Il est indispensable de ne pas s'induire soi-même en tentation. L'homme, même largement comblé par Dieu, doit toujours se rappeler qu'il est un homme, donc ne pas se flatter d'être parfait ni se bercer d'illusions en pensant témérairement que, quelle que soit l'imprudence qu'il commette, le Seigneur réparera pour l'amour de son fils chéri. Demander au Père qu'il ne vous induise pas en tentation, c'est une bonne parole, certes, mais c'est un devoir de se comporter de manière à se garder soi-même de la tentation.

Le démon est un grand séducteur. Mais, très fréquemment, l'homme calomnie le démon en en faisant le responsable de chacune de ses chutes, alors que c'est souvent l'homme qui cherche le terrain glissant, et non le démon qui l'y pousse. Quelqu'un qui traiterait marcher sur l'arête d'un toit pourrait-il accuser le propriétaire de la maison de sa chute et de ses blessures ? Il ne le pourrait pas. De même l'homme qui, d'une manière ou d'une autre, spontanément et imprudemment se met en situation de pécher, ne peut accuser ni Dieu ni le diable de sa faute ; ni Dieu ni le diable ne l'on induit en tentation, mais sa propre volonté est l'unique coupable, puisqu'elle a suscité elle-même l'occasion du péché.

Ceci est valable pour tous. S'induire en situation de péché d'orgueil, en particulier pour les préférés du Seigneur qui sont comblés de dons extraordinaires, cela signifie ne pas avoir protégé par le secret les dons reçus, afin d'éviter des fanatismes qui peuvent occasionner de la complaisance, et donc un orgueil fatal. L'instrument de Dieu qui ne garde pas secret le don du Seigneur est imprudent. Mais il est trois fois plus imprudent, le

LE 8 DECEMBRE 1946  
IMMACULEE CONCEPTION ET  
DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT

IMMACULEE CONCEPTION DE MARIE

*Introit:* Is 61, 10 ; Ps 30 (29), 2.

*Collecte:* " Dieu qui, par la conception immaculée de la Vierge, préparé à ton Fils une demeure digne de lui, daigne par l'intercession de celle que tu as préservée de toute tache en considération déjà de la mort de ce Fils, nous faire parvenir jusqu'à toi, purs nous aussi. Par le même Jésus Christ ton Fils. "

*Lecture:* Pr 8, 22-35.

*Graduel:* Jdt 13, 23 ; 15, 10 ; Ct 4, 7.

*Trait:* Jdt 15, 10 ; Ps 87 (86), 1-3.5 ; Ct 4, 7.

*Evangile:* Lc 1, 26-28.

*Offertoire:* Lc 1, 28.

*Secrète:* " Agrée, Seigneur, ce sacrifice, instrument du salut, que nous t'offrons en la fête de l'immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie et, de même que ta grâce, comme nous le proclamons, la préserva par avance de toute tache, que son intercession nous délivre de toute faute. Par N.S.J.C. "

*Communion:* " On a proclamé ta gloire, Marie, car le Tout-Puissant a accompli en toi de grandes choses. "

*Postcommunion:* " Puisse le sacrement que nous avons reçu guérir en nous, Seigneur notre Dieu, les blessures de cette faute dont, par une grâce sans pareille, tu as préservé la bienheureuse Marie en sa conception immaculée. Par J.C.N.S. "

DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT

*Introit:* Is 30, 30 ; Ps 80 (79), 2.

*Collecte:* " Encourage nos cœurs, Seigneur, à préparer les voies de ton Fils unique, afin que sa venue nous donne de te servir d'une âme purifiée. Lui qui étant Dieu... "

*Epître:* Rm 15, 4-13.

*Graduel:* Ps 50 (49), 2-3.5.

*Alléluia:* Ps 122 (121), 1.

*Evangile:* Mt 11, 2-10.

*Offertoire:* Ps 85 (84), 7-8.

*Secrète:* " Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos humbles prières et par nos offrandes, et puisque nous n'avons aucun mérite qui puisse plaider pour nous, viens toi-même à notre secours. Par N.S.J.C. "

*Communion:* Ba 5, 5 ; 4, 36.

*Postcommunion:* " Rassasiés par cette nourriture spirituelle, nous te supplions de nous apprendre, Seigneur, par la participation à ce mystère, l'oubli des choses de la terre et l'amour des choses du ciel. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Méditons en chantant les gloires de la très sainte Vierge Marie. La messe de cette festivité n'est qu'un hymne à la puissance de Dieu et à la gloire de Marie. Pour bien comprendre cette liturgie de lumière et de feu, mettons-nous dans les sentiments de la Reine et Maîtresse de toutes les créatures qui aiment le Seigneur.

Reine et Maîtresse ! Des hommes, mais aussi des anges. Il y a des mystères que vous ignorez, et qu'il ne nous est pas accordé de dévoiler complètement. Mais il est permis d'en soulever un voile afin que certaines âmes très aimées puissent en jouir. Je soulève donc pour toi un pan de voile. Une fois cet obstacle retiré, il te sera accordé de porter ton regard spirituel sur cette infinie lumière qu'est le ciel ; alors, tu comprendras mieux. Regarde, écoute et sois heureuse.

Quand le péché de Lucifer bouleversa l'ordre du paradis et précipita dans le désordre les esprits les moins fidèles, une grande horreur nous frappa tous, comme si quelque chose s'était déchiré, détruit, sans jamais plus d'espoir de le revoir rétabli. Et c'était bien la réalité. La pleine charité qui, auparavant, était seule à exister là-haut, venait de tomber dans un gouffre dont s'exhalaient des puanteurs d'enfer.

L'absolue charité des anges était détruite, et la Haine était apparue. Effrayés comme on peut l'être au ciel, nous, les fidèles du Seigneur, nous pleurions pour la douleur de Dieu et pour son courroux. Nous pleurions sur la paix outragée du paradis, sur l'ordre violé et sur la fragilité des esprits. Nous ne nous sentions plus certains d'être impeccables parce que faits de pur esprit. Lucifer et ses semblables nous avaient prouvé que même un

Dieu. Marie vous a obtenu tout cela parce qu'elle a su porter ses vêtements de bien-aimée de l'Éternel avec la vraie joie des humbles, parce qu'elle a su chanter les louanges de Dieu et de lui seul, même au milieu des sanglots et des désolations de la passion.

Elle a exulté ! Quel mot profond ! Son esprit a toujours exulté en magnifiant le Seigneur, même quand son humanité subissait la raillerie de tout un peuple, même submergée et opprimée par sa douleur et par celle de sa créature. Elle a exulté en pensant que sa douleur, et la douleur de son Jésus rendaient gloire à Dieu en sauvant les hommes.

Au-delà des gémissements de la Mère, au-delà de ses lamentations de femme, son esprit de corédemptrice chantait. Il chantait avec soumission en cette heure redoutable, plein d'espérance dans les paroles de la Sagesse. Son esprit chantait l'amour qui bénissait Dieu de l'avoir transpercée !

La longue passion de Marie l'a rendue parfaite en unissant aux merveilles que Dieu avait faites en elle, les merveilles qu'elle savait faire pour le Seigneur. Vraiment, tandis que ses entrailles de mère criaient sa torture, son esprit fidèle chantait : "Je t'exalte, Seigneur, car tu m'as protégée et tu n'as pas permis que mes ennemis puissent se réjouir à mon sujet."

Vois-tu cette humilité ? N'importe qui d'autre aurait dit : "Je suis content d'avoir su rester fidèle même dans l'épreuve. Je suis content d'avoir fait la volonté de Dieu." Ces mots ne sont pas péchés, néanmoins un filet d'orgueil se cache encore en elles. "Je suis content de ce que j'ai fait" cache le "moi" de la créature qui se sent l'unique auteur du bien accompli. Marie la très sainte dit : "Je t'exalte parce que tu m'as protégée." C'est à Dieu qu'elle attribue le mérite de l'avoir gardée sainte en ces heures de lutte. Dieu avait préparé une digne demeure pour son Verbe. Mais Marie a su garder cette demeure digne de Dieu, qui devait s'incarner en elle. Imitiez-la, vous les créatures, dans une mesure un peu moindre, certes, puisque vous n'avez pas à concevoir le Christ ; cependant, comme il vous est nécessaire de le porter en vous, Dieu vous donne les moyens et les dons capables de faire de vous des temples et des autels. Imitiez Marie, en sachant garder la demeure de votre cœur digne du Saint qui demande à y

entrer pour jouir de vous et vivre parmi les fils des hommes qu'il aime sans mesure.

Si toutefois vous n'avez pas su l'imiter, si votre cœur est une demeure profanée ou démolie par les excès qui l'ont habité, reconstruisez-le en Marie, cette aimable et infatigable Mère qui engendre les enfants du Seigneur ! On parvient à la vie éternelle par Marie. Par conséquent, celui qui est mourant ou déjà mort et n'ose plus lever les yeux vers le Seigneur, peut encore redevenir vivant et agréable à l'Éternel s'il entre dans le sein, dans le cœur qui a donné le Sauveur au monde.

Le Seigneur t'a expliqué la lumière du chapitre des Proverbes. Je ne me permets pas de m'exprimer là où il a déjà parlé. Pour confirmer mon propos, cependant, je te fais remarquer les paroles que la Sagesse applique à Marie : "... trouvant mes délices parmi les enfants des hommes", parmi ces enfants qui lui ont coûté tant de larmes. Mais c'est le propre des vraies mères de pleurer et d'aimer, d'aimer autant qu'elles pleurent, d'aimer au point de porter à l'amour, de pleurer au point de convertir les pervers. Cette femme bénie a le ciel pour demeure éternelle, elle est tout pour demeure le merveilleux sein de Dieu et fut elle-même la demeure de Dieu, son peuple est celui des anges et des bienheureux : pourquoi trouverait-elle son délice à rester parmi les hommes, si ce n'est pour reconstruire les pauvres cœurs que le monde et Satan, la chair et les passions ont dévastés ? Pourquoi trouverait-elle son délice, si ce n'est pour que, parmi vous, elle vous enfante de nouveau à Dieu ?

Entendez-la chanter dans sa lumière de perle : "Heureux ceux qui gardent mes voies." Les voies de Marie aboutissent dans le cœur de Dieu. "Écoutez l'instruction et devenez sages, ne la méprisez pas." Une mère sainte comme l'est Marie ne peut que prononcer des paroles de vie. Voyez quel trésor aura laissé la Parole portée durant neuf mois dans celle qui est pleine de grâce et de sagesse ! De son enfance à sa mort, le Verbe reposa sur ce sein, dans ce cœur très pur durant trente-trois ans ! Dieu le Fils n'est jamais resté inactif envers son aimable Mère, jamais, lui qui n'est pas même resté inactif envers les hommes coupables. C'est pourquoi toute la sagesse s'est unie à toute la pureté, et Marie ne peut que redire la parole de Dieu, cette parole que

le Christ a appelée vie pour celui qui l'écoute. Elle chante, Marie, elle qui sait ce qui est en elle: "Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille jour après jour à mes portes et pour en garder les montants!" Réceptacle de Dieu, elle sait que celui qui entre en elle le trouve. C'est pourquoi elle chante: "Qui me trouve, trouve la vie, il obtient la faveur du Seigneur."

Qui vit en elle obtient le salut, la vie, la sagesse, la gloire, la joie et l'honneur. Elle est vraiment tout cela, car ses racines se trouvent en Dieu lui-même; établie comme elle l'est sur la montagne de Dieu pour en être le Temple, elle est plus aimée par le Seigneur que toute autre créature puisqu'elle est destinée à être pour l'éternité la Mère de l'Homme.

Oh! Parole peu méditée, et encore moins comprise, dans laquelle est résumée toute la figure de Marie. Qui est Marie? C'est la Réparatrice. Elle annule Eve. Elle ramène les choses bouleversées au point où elles étaient quand le serpent rusé et Eve l'imprudente les mirent sens dessus dessous. L'ange la salue: "Ave". On dit que Ave est le renversement de Eva (Eve). Mais Ave est encore un écho qui rappelle Yahvé, le très saint nom de Dieu, tout comme le rappelle encore plus vivement, je te l'ai déjà expliqué, le nom du Verbe: Jeoscué.

Dans le tétragramme sacré que les enfants du peuple de Dieu avaient formé pour prononcer, dans le temple secret de l'esprit, le nom à ne pas dire, on trouve déjà Ave, le commencement de la parole par laquelle Dieu fit de la Toute-Belle la sainte Mère et Corédemptrice. Ave: il en est presque comme si - ce qui advint réellement - le Seigneur, s'annonçant par son nom, entra en son sein pour se faire chair, en l'unique sein qui pouvait contenir l'Unique.

Ave, Marie, mère de l'Homme comme Eve, et plus qu'Eve, tu as ramené l'homme, par l'intermédiaire de l'Homme, à sa patrie à son héritage, à sa condition de fils et à sa joie.

Ave, Marie, sein de sainteté dans lequel est déposée la semence de l'espèce, pour que l'éternel Abraham ait les fils dont la jalousie de Satan l'avait rendu stérile.

Ave, Marie, mère "déipare" de l'éternel Premier-Né, mère compatissante de l'humanité lavée dans tes larmes et dans le Sang qui est aussi ton sang.

Ave, Marie, perle du ciel, lumière d'étoile, beauté suave, paix de Dieu.

Ave, Marie pleine de grâce en qui se trouve le Seigneur, jamais séparée de celui qui trouve en toi ses délices et son repos.

Ave, Marie, femme bénie entre toutes les femmes, amour vivant, devenue par l'Amour épouse et mère de l'Amour.

En toi se trouvent la pureté, la paix, la sagesse, l'obéissance, l'humilité, les trois et les quatre vertus sont parfaites en toi...

Le ciel délire d'amour à contempler Marie. Son chant atteint des notes incomparables. Aucun mortel, aussi saint qu'il soit, ne peut comprendre ce qu'est Marie pour tout le ciel.

Tout a été fait pour le Verbe. Mais aussi, toutes les œuvres les plus grandes ont été faites par l'Amour éternel en Marie et pour Marie. La puissance de Dieu est dans ses mains de lys très pur pour être répandue sur ceux qui recourent à elle.

Ave! Ave! Ave! Marie! »

### Deuxième dimanche de l'Avent

« Ave Marie, par toi le Seigneur vient sauver les nations et faire entendre sa gloire dans la joie du Sauveur accordé au monde.

La liturgie de la messe du deuxième dimanche de l'Avent harmonise très bien avec la messe propre de l'Immaculée Conception, parce que c'est encore par Marie que le Sauveur vient sauver les peuples, et être l'Agneau qui est le bon pasteur et le guide des justes dans les pâturages du Seigneur. Les justes sont représentés par Joseph, doux et juste comme une brebis obéissante à tout commandement de l'Eternel, Pasteur suprême des peuples.

C'est encore par Marie que les pauvres et faibles hommes parviennent à obtenir les moyens du salut et les richesses éternelles. Jean avait anticipé le Christ en préparant ses voies. Marie anticipe le Christ en préparant son chemin dans vos cœurs. Ouvrez votre cœur à Marie, remettez votre âme entre ses mains maternelles pour qu'elle les prépare à la venue de Dieu. Imitiez Marie en ce temps de l'Avent, et vous serez prêts à accueillir Noël et ses

quels médicaments le soigner pour le défendre des poisons du péché originel, de la chair, du monde et de Satan. Les aiguillons de la tentation ne sont pas détruits même si la tache est effacée, et Satan souffle sur les feux rampants des tentations car, en plus d'onduler, il harcèle en provoquant les brûlures ardentes d'un feu qui détruit. Par le Corps et le Sang vivifiants du Seigneur Jésus, la sainte Eglise répand ses baumes, ses crèmes, ses eaux et le divin Sang du Christ pour calmer les tempêtes, éteindre les flammes, soigner les brûlures, rendre l'esprit insensible aux morsures du feu et restaurer les forces qui s'épuisent à lutter contre les assauts répétés de Satan et de la chair.

C'est pourquoi s'alimenter à notre sainte Mère, l'Eglise romaine, une, catholique et universelle, est une nécessité plus qu'un devoir si l'on veut vivre et devenir héritier du Royaume du Père. Qui ne recourt pas continuellement aux trésors de l'Eglise s'expose aux faiblesses et à la mort. Qui dit que cela n'est pas nécessaire et que la sainte Eglise est une institution inutile dont les âmes qui ont su devenir spirituelles peuvent se passer, dit une parole satanique et, par ses lèvres, parle déjà celui qui hait l'Eglise comme il hait le Christ, qu'il refusa d'adorer avant même que l'homme ne soit.<sup>1</sup>

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas devenir spirituels sans les secours de l'Esprit de Dieu. Or l'Esprit vient à vous par l'intermédiaire des sacrements et de l'Eglise.

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas demeurer spirituels, au cas où vous y seriez déjà parvenus par la grâce de Dieu et la nourriture proposée par l'Eglise, si vous cessez de vivre en elle, avec elle et de ce qu'elle vous donne.

Pour être préservés de la morsure de Satan, il vous faudrait être plongés, comme des poissons dans un vivier, dans la source septiforme et ne jamais en sortir. Celui qui dit : " Dieu est avec moi, je n'ai donc plus besoin de l'Eglise " sort de l'Eglise et de la Vie par le fait même de cette pensée orgueilleuse : il apparaît tout sale de la bave du serpent infernal aux yeux de Dieu.

Plus vous vivrez dans l'obéissance et l'amour de l'Eglise du Christ, plus vous grandirez en sagesse et en grâce. Plus vous le

<sup>1</sup> Voir le commentaire de la messe de l'Immaculée Conception.

terez la vie à son sein, plus vous parviendrez à la virile robustesse des forts. Plus vous serez en Dieu et avec Dieu, plus Dieu sera en vous... plus vous serez membre de la sainte Eglise romaine, catholique et apostolique, dans le corps de laquelle circule le très saint Sang de Jésus, mon Seigneur et le vôtre. Malheur à qui s'en détache ! Malheur, trois fois malheur à celui qui pousse quelqu'un à se détacher de l'Eglise ! Malheur à celui qui, pour éprouver les âmes ou les séduire, dirait en substance : " Ne va pas à la source ni au grenier. S'il est vrai que tu es avec Dieu et que Dieu est en toi, rien ne changera même si tu ne te nourris pas des aliments de l'Eglise ", ou encore : " Dieu est tellement avec toi que tu peux t'en passer. "

Ce n'est pas de la Parole qu'est venu l'ordre et le conseil de se passer de l'Eglise et de ses hiérarchies. Cela n'arrivera jamais. C'est une institution éternelle, que même Satan ne peut vaincre. Mt 16, 18

Si la violence de l'enfer et l'avalanche des hérésies et des péchés des siècles semblent vouloir la renverser, elle n'en subira qu'un rude choc qui la fera trembler et souffrir, mais duquel elle ne sortira que plus belle, ayant refait de soie luisante ses vêtements que la poussière de tant de choses avait ternis, et retrouvé la pourpre de son manteau de persécutée. *Les larmes et le sang seront nécessaires pour blanchir la soie et rendre pourpre le manteau de la grande Epouse du Christ qui ne mourra pas.*

Après l'obscurité vient la lumière, toujours : à la création du monde, à la naissance du jour après la nuit, dans la succession des époques et des ères. La corruption engendre des éléments de vie à partir de la mort. Les fosses obscures des cimetières dégageant des petites flammes dansantes qui, recueillies, pourraient donner chaleur et lumière. Même aux périodes spirituelles de grande tristesse, où il semble que la mort doive éteindre la vie, les ténèbres vaincre la lumière et la matière étrangler l'esprit, la vie, la lumière et l'esprit ne sont pas pour autant vaincus. Ils sont piétinés. Ils sont cachés, comme le grain jeté dans le sillon et couvert de fumier pendant les tristes mois de l'hiver. Ce petit grain enterré sous des couches de poussière et sous la puanteur du fumier semble avili. Il semble perdu pour le soleil, et le soleil perdu pour lui. Mais, justement parce qu'il est là-dessous, mortifié, écrasé, recouvert par la poussière et le fumier, il peut s'en-

Jn 12, 24

raciner pour n'être jamais plus le léger petit grain que le passant peut broyer du pied, que le vent emporte ailleurs ou que l'oiseau avale : il peut devenir une plante stable, gaie, utile, prospère, bénéfique, triomphante sous le vif soleil des mois les plus beaux et dont la valeur et la puissance sont multipliées.

La lumière semble s'obscurcir et la mort venir. La corruption se répand et prédomine en lourdes vagues. Ne craignez pas. C'est ce qu'il faut pour secouer ceux qui se sont assoupis et leur faire désirer les voix d'en haut. La lutte est utile pour maintenir la force de l'athlète. La nausée de la corruption fait désirer ce qui est pur. Les ténèbres poussent à rechercher la lumière. Le matérialisme, qui atteint des limites effrayantes, engendre une poussée de spiritualité.

L'humanité, saisie comme une balle par Satan parce qu'elle s'était endormie dans le brouillard d'époques sans luttes religieuses, jetée avec dérision dans la boue... rebondira vers le haut par réaction au choc. L'ère de l'esprit viendra après cette ère de matérialisme. L'ère de la lumière reviendra après l'obscurantisme actuel. L'ère de la vie succédera à cette agonie presque mortelle. L'ère de Dieu se lèvera pour être la force dans l'ultime combat. L'ère de Dieu régnera après celle de Satan.

Ap 21-22  
Debout, chrétiens, dans la plénitude de votre amour pour Dieu, pour l'Eglise, pour le prochain et pour vous-mêmes ! Dieu le Père vous a envoyé son Fils, qui est aussi votre frère par la Mère, pour qu'il soit votre Maître et Rédempteur, et que vous soyez fils de Dieu. Comme vous êtes des fils, Dieu a infusé l'Esprit de son Fils bien-aimé dans vos cœurs, celui qui crie pour vous : " Abba ! Père ! "

L'homme, même le plus parfait, ne saurait jamais prier avec l'amoureuse violence qui obtient le miracle, tous les miracles. Voici alors que l'Esprit de Dieu prie en vous, pour vous, et obtient ce qui vous est saintement utile et nécessaire, apte à vous sanctifier. C'est toujours l'Esprit du Seigneur qui, enfermé dans le cœur des fidèles, demande et crie avec des gémissements inexprimables : " Abba ! Père ! "

Il le dit pour vous. De quoi auriez-vous peur, si vous pouvez dire : " Père " à Dieu, si l'Esprit de Dieu lui-même dit que vous êtes fils de Dieu ? Si l'Esprit que Dieu aime infiniment, pulque

c'est lui-même, prie et appelle pour vous ?

Courage donc, et ne craignez pas les choses qui passent. N'ayez pas peur. Vous n'êtes pas des serviteurs qui peuvent être licenciés du jour au lendemain et n'ont aucun droit sur les biens du père de famille. Vous êtes des fils, nés à la vraie vie par les mérites du Christ, gardés en vie par ces mêmes mérites que l'Epouse du Christ vous offre maternellement. Vous êtes des fils, et l'héritage paternel ne peut vous être enlevé. Il ne peut être détruit, parce que le Royaume des cieux est intouchable, les éléments corrupteurs de la terre ne peuvent rien sur lui. Les feux de Satan et les hordes déchaînées des démons ne parviennent pas aux lumineuses contrées où la joie des saints atteint sa plénitude, où la paix se perfectionne, où la charité est si sublime que vous n'en connaîtrez l'extension et la douceur extraordinairement béatifique qu'après cette vie.

Cette jouissance, cet état de paix, cette possession de l'amour qui fait déjà la joie des vrais serviteurs de Dieu que vous êtes et que moi, ange du Seigneur, je vous souhaite toujours plus parfaite, vous attendent là-haut. Ils sont à ceux qui, contre tout et tous, et par fidélité à la Parole, savent devenir et demeurer enfants de Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

*Epître:* Rm 12, 1-5.

*Graduel:* Ps 72 (71), 18.3.

*Alléluia:* Ps 100 (99), 1.

*Évangile:* Lc 2, 42-52.

*Offertoire:* Ps 100 (99), 1.2.

*Secrète:* " Que le sacrifice qui t'est offert, Seigneur, nous procure sans cesse la vie et la force. Par N.S.J.C. "

*Communion:* Lc 2, 48.49.

*Postcommunion:* " Nous te supplions humblement, Dieu tout-puissant, que, une fois nourris de tes sacrements, tu nous donnes la grâce de te servir dignement par une vie qui te plaise. Par N.S.J.C. "

Le 7 janvier 1947

Je vis dans la joie des premiers jours de l'année. Quelle joie ! Combien d'intimes leçons de Jésus durant mes longues nuits de malade ! Que d'amour ! Depuis la nuit du 2 au 3 sa main m'a enlevé ce spasme qui empêchait mon estomac de supporter la moindre nourriture et puis... Ce matin, la douce parabole des deux lumières. Mais je ne l'écris pas car l'ordre ne m'en est pas donné. Désormais, il me donne beaucoup de leçons secrètes, tellement douces, mais il dit que c'est inutile que je les écrive. Alors, j'obéis.

Azarias dit :

« Aujourd'hui encore nous avons deux messes à contempler, et je le ferai avec une amoureuse sollicitude afin de te laisser libre de faire ce que le Seigneur t'a dit.

Les introïts des deux messes chantent les deux natures de Jésus. Dans celui de la messe de la sainte Famille, l'humanité du Sauveur nous apparaît par ces mots : " Le père du juste exulte de joie... et que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse. " Si le Sauveur est un " juste ", c'est signe qu'il est un homme. Car les hommes, et les hommes seulement, avec leur nature dont la partie inférieure s'oppose à la supérieure, ont par leur libre volonté tout pouvoir d'être ou de ne pas être des " justes ", de le devenir ou de ne pas le devenir.

Dieu ne peut pas être injuste puisqu'il est la Perfection même. Nous, les anges, nous n'avons pas le poids de la chair ni les incitations au péché, nous devons donc seulement veiller à rester spirituellement humbles, obéissants, charitables, afin de

servir avec perfection le Très-Haut Seigneur, notre Créateur. Vous, les hommes, vous avez au contraire la pénible et glorieuse possibilité d'être des justes, c'est-à-dire de lutter contre les insigations de la chair, contre les tentations et les concupiscences de toutes sortes. Cette lutte contre ce qui est mal forme votre justice. C'est pourquoi on qualifie de " juste " celui qui agit avec justice en triomphant des voix tentatrices et des tendances de la créature humaine. C'est pour cela que l'homme peut être juste.

Si donc Jésus fut juste, Jésus fut un homme véritable; tout comme il fut vrai homme car né d'une femme. Ce qui est spirituel n'a pas besoin du sein d'une femme pour être formé, pas plus qu'il n'en faut à ce qui n'est que fantôme pour prendre aspect.

Quant à nous, les anges, nous nous montrons par la concrétisation que Dieu nous donne pour nous rendre sensibles à la pesanteur de vos sens, quand il est nécessaire de le faire, mais tu vois que, en fin de compte, ce n'est pas aux yeux de la tête que nous nous présentons, mais plutôt à la vue spirituelle, tout comme nous parlons à votre ouïe spirituelle. La vue et l'ouïe en jouissent ensemble avec une intensité que ne pourraient connaître les yeux et les oreilles matérielles ; davantage, même, car tandis que l'esprit voit et entend, il jouit également de la paix que nous portons avec nous. C'est ainsi qu'apparaissent les saints que le Seigneur Jésus envoie quand il est juste de le faire, et toujours à ceux qui en ont le besoin ou le mérite. Ils le font sans avoir besoin de renaître du sein d'une femme pour se former et apparaître.

Au contraire, Jésus, vrai homme, est né d'un sein d'une façon semblable en tout aux autres enfants d'homme, et il devint juste par sa volonté de servir le Seigneur très-haut comme il convient que tout homme le fasse.

Ce n'est pas à moi de combattre les théories controversées concernant les réactions du Sauveur face aux tentations et à ce qui entoure son humanité. Je dis seulement à quel point se trompent les hérétiques qui nient au Christ d'avoir une véritable humanité et d'avoir pu ressentir les sensations de l'homme ; il en va de même de ceux qui, par une vénération mal comprise du Christ, en font un homme en qui sa parfaite sainteté de Dieu

Tel est le Christ que tout un monde de vingt siècles veut mettre à terre et n'y réussit pas, que toutes les hérésies et les quietismes veulent altérer, que les adorations malsaines ou imparfaites tendent à nier, tout en croyant le confesser et être les seules parfaites et saines. Tel est le Christ : Dieu par nature, saint par volonté, homme par naissance. Tel est le Christ : l'être parfait en qui se trouve une trinité de perfections réunies. La perfection de Dieu, celle de l'homme et celle de l'âme de l'Homme-Dieu. Dans le Christ : le Verbe, c'est-à-dire Dieu comme le Père ; dans le Christ : l'homme ; et dans l'homme : l'âme pleine de grâce, c'est-à-dire encore de lui-même. Si l'on pouvait dire que Dieu, toujours parfait, a pu une fois se dépasser lui-même, c'est ce qu'il faudrait reconnaître en contemplant la trine perfection de la divinité, de l'humanité et de la grâce réunies dans le Christ, en qui se trouve la perfection de tout ce qui est.

Voilà un Dieu qui engendre de lui-même son Fils Unique et qui fait un jour de ce Fils un homme, sans contraindre le Divin à se servir d'un désir charnel pour donner chair à l'infini ! Un homme qui se forme par l'amour comme le diamant par la chaleur ignée des profondeurs ! Voilà l'amour de la Divinité et l'amour de la créature immaculée qui s'unissent, et, dans la fournaise de la charité, engendrent l'Amour des amours, le Rédempteur de toute l'humanité ! Et tandis que le Premier-Né se forme dans le sein inviolé de l'Immaculée, le Tout-Puissant crée pour lui, au moment juste, l'âme parfaite et sans tache qui peut descendre se fondre, au moment juste, dans la chair conçue par la volonté de l'Esprit éternel et l'obéissance d'une créature. L'Homme-Dieu se trouve dans le Tabernacle vivant digne de le recevoir jusqu'au jour de sa naissance.

Tel est le Christ qui vous dit : " Soyez comme je suis. Soyez parfaits ", et se propose à vous comme modèle parce qu'il sait que vous pouvez l'imiter si vous vous immolez totalement à la charité comme lui-même l'a fait. C'est là le secret de la perfection et de l'imitation de notre Seigneur Jésus Christ : savoir s'immoler à l'amour avec le Christ, comme le Christ, et pour les mêmes fins que le Christ, selon sa Parole d'enseignement qui est sagesse et grâce, donnée pour que, unie aux sacrements, elle soit pour vous le chemin, la vérité, la vie et la lumière.

Ce faisant, selon l'épître de l'autre messe, vous offrirez vraiment vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable au Seigneur : c'est " le culte que la raison exige de vous ". Ce culte vivant chez le chrétien n'est ni une chorégraphie ni une tromperie, telles les choses du siècle, mais une réforme véritable et continuelle du vieil homme en un homme nouveau qui est fils de Dieu et frère du Christ. Ce culte est un renouvellement de l'esprit qui, plein de bonne volonté après avoir distingué par la raison le bien, le mal et la volonté du Seigneur, répudie tout mal et toute volonté de la chair pour unir la volonté de son esprit à celle de Dieu et ne plus suivre que celle-ci parce qu'elle est bonne, agréable et parfaite.

Par ce " culte raisonnable " qui est la véritable imitation du Seigneur Jésus, vous serez réellement des membres vivants du vivant corps mystique du Christ : dans le temps et dans l'éternité vous habiterez la maison du Seigneur, dans sa paix.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit ! »

LE 19 JANVIER 1947  
DEUXIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

*Introit:* Ps 66 (65), 4.1-2.

*Collecte:* " Dieu éternel et tout-puissant, qui régis toutes choses au ciel et sur la terre, exauce dans ta bonté les prières de ton peuple et accorde ta paix à nos jours. Par N.S.J.C. "

*Epître:* Rm 12, 6-16.

*Graduel:* Ps 107 (106), 20-21.

*Alléluia:* Ps 148, 2.

*Evangile:* Jn 2, 1-11.

*Offertoire:* Ps 66 (65), 1-2.16.

*Secrète:* " Sanctifie, Seigneur, ces dons qui te sont offerts et lave-nous des souillures du péché. Par J.C.N.S. "

*Communion:* Jn 2, 7.8.9.10-11.

*Postcommunion:* " Que croisse en nous, Seigneur, l'œuvre de ta puissance, afin que ton salut nous prépare à recueillir les biens éternels dont nous avons reçu le gage en ces divins sacrements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Il y a une grande leçon dans l'épître de saint Paul. Cette leçon met en évidence la nécessité de suivre en toute situation le dixième commandement depuis l'enfance, afin de parvenir à la justice jusque dans les choses saintes.

C'est que, mon âme, il est possible d'être injuste même en ce qui est juste. Ce n'est pas que les choses justes puissent devenir injustes par elles-mêmes, mais l'homme peut les désirer et les pratiquer de façon désordonnée. Il en va de même des choses saintes. Le vol, ou du moins le désir démesuré et concupiscent des biens surnaturels, est plus répandu que l'on ne croit, et il engage des violences et des persévérances que le vol et le désir excessif des choses matérielles ignorent.

L'orgueilleuse concupiscence d'être semblable à Dieu – si différente de l'humble désir qui vient de la connaissance de votre sort et de l'amour qui pousse à atteindre une perfection qui fait de vous des dieux – est la concupiscence même de Lucifer

Comme elle a pris la forme et la violence du Rebelle, cette concupiscence en a également pris la ténacité.

Votre Maître vous a dit : " Soyez parfaits comme mon Père. " Mt 5, 48  
Ce n'est donc pas une faute mais une obéissance de tendre vers cette perfection qui vous rend semblables à Dieu. Mais la perfection s'accompagne de la justice. Et dans la justice il ne se trouve que l'amour. Dans la justice et dans l'amour, il y a toujours l'humilité et la sagesse. Dans l'humilité et la sagesse, le désir d'être semblables au Père ne se confond nullement avec l'orgueil et l'ignorance de vouloir l'être en puissance et à l'infini pour faire les choses qu'il fait et plus encore, le surpasser, le dominer, le détrôner, en disant : " Je suis ", comme Lucifer tenta de le faire et comme il le dit. Au contraire, ce désir reste pur, plein d'amour, rien d'autre qu'amour. Il est cet amour qui pousse les fils à imiter le Père et leur divin Frère, pour être parfaits en bonté et en charité et uniquement en cela, c'est-à-dire sans avoir la soif de faire les œuvres merveilleuses que fait le Dieu Créateur et Seigneur du ciel et de la terre.

Pourtant, il y a d'autres pécheurs que les athées qui blasphèment en niant Dieu, les rationalistes qui blasphèment en le diminuant, les nombreux hérétiques qui blasphèment en le mutilant, les indifférents qui blasphèment en ne le rappelant pas, toutes ces catégories d'hommes que les catholiques qui se croient parfaits jugent sévèrement en se scandalisant à leur sujet, sans se regarder avant de juger les autres pour voir si quelque poutre se trouve dans leur œil (et s'ils le faisaient ils verraient que, s'ils n'ont pas une grosse poutre, ils ont au moins une brindille suffisante pour leur obscurcir la vue). A côté de tous ces pécheurs, il y a ceux concernés par le péché de concupiscence spirituelle. Ceux-ci se trouvent justement dans les rangs des catholiques qui se croient fervents, mais le sont à leur façon. Ils le sont, certes. Mais avec une ferveur injuste, impure, et un amour désordonné. Au temps de Jésus, ils auraient fait partie des troupes des pharisiens. A présent ils sont dans les troupes que l'on peut appeler " les désordonnés de la religion ".

Or ils sont si nombreux ! Ce sont tous ceux qui ne laissent pas passer un jour sans se rendre à l'église, et respectent à tout prix l'abstinence et le jeûne, quitte à négliger leur mari, leur femme

ou leurs enfants et favoriser ainsi en eux l'apparition d'une liberté qu'un bon catholique devrait avoir soin d'empêcher, ou quitte à manquer à la charité envers un malade, oublieux que l'assistance aux malades est, par la miséricorde pratiquée, un culte d'honneur et d'amour envers Dieu qui se cache dans le malade même ; or, parce qu'ils agissent ainsi, ils ont *pour leur âme* une religion désordonnée. Elle est désordonnée parce qu'égoïste et avide des louanges des hommes qui voient leur ferveur (extérieure) et leur dévotion quotidienne (extérieure). Mais Dieu voit aussi l'intérieur des cœurs et des choses. Il voit le vrai mobile de tout cela, il voit les conséquences de ces pratiques tout extérieures. Et il n'approuve pas. Car Dieu est amour et ordre, et il veut l'ordre et l'amour en toutes choses.

Quand le Maître divin fut interrogé par le scribe au sujet du plus grand précepte, il répondit : " Tu aimeras Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme, de tout ton cœur et de toute ton intelligence, et tu aimeras le prochain comme toi-même " ; en outre, en enseignant à ses disciples, il leur disait qu'au Jugement final, lorsque les jugés lui demanderont quand il leur fut jamais donné de le voir affamé, assoiffé, étranger, nu, malade ou prisonnier, il répondra : " Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. "

La Sagesse exige l'amour en toutes choses et dans la pratique de toutes choses. Elle ne réclame pas l'exteriorité de l'acte, mais l'âme de cet acte. Aller de par les églises, en négligeant son devoir d'époux ou d'épouse, de père ou de mère, de fils ou de frère, en incitant un homme ou une femme au blasphème et à la colère, un fils ou un frère à la dissipation, une fille à la liberté des amitiés et des contacts nuisibles, ce n'est pas honorer Dieu. Le temps, quand on sait bien l'utiliser, suffit à tous les devoirs, à condition d'y joindre un véritable esprit de charité et de sacrifice. Dieu, qui est juste, a établi de justes obligations pour le culte, précisément pour tempérer les besoins et les élans des créatures et des âmes. L'Eglise a pris la même sage mesure. Tout le reste est un surplus qui doit être utilisé quand et comme les circonstances le permettent, tout en évitant qu'un mérite personnel ne provoque quelque dommage aux autres âmes. S'il en était ainsi, le mérite en serait annulé par la responsabilité de la

colère ou du péché survenu dans ces cœurs.

Soyez justes, vous les catholiques, si vous voulez être parfaits. Soyez justes si vous voulez vraiment être de Dieu. Aimez avec perfection votre Père, en l'honorant par amour, et non pour l'utilité que vous pouvez en retirer. Autrement, si vous lui rendiez honneur pour en obtenir un retour utile, " vous seriez semblables aux païens et aux pécheurs. " Si vous n'êtes fervents que pour avoir une récompense aussitôt après votre mort, je vous dis que vous expiez longtemps votre égoïsme au purgatoire.

Eh bien, puisque le désordre engendre la confusion, parmi ces catholiques qui humanisent, pour ainsi dire, le culte spirituel qui a pour nom religion et qui est amour, en dévient ainsi la rectitude et en altèrent la nature et la beauté, on trouve justement ces concupiscentiels spirituels dont je parlais au début, si nombreux parmi les catholiques, tout à fait en dehors de la justice, de l'humilité, de l'amour véritable. On retrouve chez eux la faute contre le dixième commandement, le péché d'orgueil, d'avarice, d'envie. L'habitude de ces vices capitaux provient du fait que ces chrétiens n'arrachent pas immédiatement la mauvaise herbe de la concupiscence spirituelle née en eux d'un amour désordonné.

C'est à eux que l'Apôtre s'adresse particulièrement, comme à des malades qui doivent être avisés de leur infirmité et soignés en mettant la plaie à nu ; mais il s'adresse aussi à ceux qui, sans être encore malades, pourraient le devenir, ou encore à ceux qui, pleins de santé, même déjà revêtus des richesses salutaires de Dieu, pourraient tomber dans le péché d'avarice et d'orgueil, attraper cette maladie et en mourir.

" Nous avons des dons qui diffèrent, selon la grâce qui nous a été accordée... " Voilà. Que chacun fasse ce que Dieu lui a donné de faire, et qu'il le fasse " avec allégresse " d'esprit et grande charité. En effet, s'il a la charité, il aura aussi le cœur joyeux, car c'est uniquement la haine qui attriste puisqu'elle engendre le péché et sépare de Dieu.

Donc, que personne n'envie celui qui a le don de prophétie ni n'excite son appétit dans ce sens pour être considéré comme une " voix ". Celui qui simule a vite fait d'accueillir les voix des Ténébres toujours promptes à caresser l'orgueil de l'homme, et le

satisfaire pour mieux le conduire à sa perte. Que le chrétien ne fasse jamais cela parce que la simulation et le commerce avec Satan sont d'affreux péchés aux yeux de Dieu.

Et que celui qui a pour mission d'être une "voix" ne s'enorgueillisse pas, qu'il ne soit pas avare envers ses frères des trésors de Dieu ; mais qu'il enseigne et distribue avec prudence et simplicité. Il y a mille façons de le faire sans manquer à la charité et à la prudence, ni au respect dû à l'Eglise enseignante.

Que la première parole des "voix" soit leur propre exemple de vie vertueuse. Qu'ensuite seulement vienne la parole qui sait répéter aux moments et lieux convenables les sagesses reçues, "en offrant et en rendant grâces" pour le pain et les poissons qu'il faut rompre et distribuer "à ce peuple qui n'a rien à manger et pour lequel on ressent la pitié". Ce n'est pas pécher contre la prudence et l'obéissance dues à Dieu et à l'Eglise que de distribuer l'âme des paroles reçues, leur suc, à qui dépérit faute de pouvoir approcher des tables sapientielles, que ce soit dû à la fatigue de l'aliment habituel ou à une faiblesse excessive pour assimiler la nourriture exagérément épicée ou insipide que le rigorisme ou la tiédeur de trop de pasteurs idolâtres propose aux foules. La femme qui offre sa mamelle à la bouche du bébé pêche-t-elle ? Non, elle ne pêche pas. Mais si elle faisait la même action envers un adulte pour en obtenir une étreinte inspirée par la luxure, alors elle pécherait. Il en va de même dans ce cas. Celui qui dirait : "Venez puiser chez moi, parce que je suis un coffre-fort de Dieu et j'en ai pour tout le monde. Venez, félicitez-moi de ma gloire", celui-là offenserait la justice. En revanche, celui qui ressemble à une eau cachée qui monte d'une source secrète et laisse humblement suinter ses humeurs pour restaurer les plantes voisines qui boivent la vie sans même en connaître l'instrument, donnant à l'un le suc qui fortifie, à l'autre celui qui apaise, à un autre encore celui qui illumine, et à un autre celui qui guide, oh ! non, il ne pêche pas ! Dieu bénit au contraire sa fatigue parce qu'elle est donnée pour "subvenir aux besoins des saints" et "pour pratiquer l'hospitalité" envers ses frères. Cette miséricorde aux nombreux visages vous couronnera du diadème des esprits sauvés par vos soins, et vous fera entendre de la part du Juge : "Venez à ma droite... et recevez en partage le Royaume

Mt 15, 32-36  
Mc 6, 34-41

Mc 8, 2  
Jn 6, 11

Mt 25, 34

qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde."

Enfin, vous qui souffrez pour être les serviteurs de la justice, "bénissez ceux qui vous persécutent". Ils sont, je vous l'ai déjà dit une autre fois, les principaux auteurs de votre triomphe éternel. Aimez-les donc car, par leur volonté de vous dépouiller du vêtement de votre ministère terrestre, ils vous tissent le vêtement incorruptible des élus de Dieu dans l'éternité.

**Aimez toujours : vos ennemis qui, pour les chrétiens, ne sont pas des ennemis mais simplement de pauvres fous dont il faut avoir pitié parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ; les heureux et les malheureux, en vous réjouissant avec qui est dans la joie, et en pleurant avec qui pleure, comme si la joie ou la douleur des autres était votre joie ou votre douleur.**

**Et, pour revenir au thème initial, soyez dépouillés de toute concupiscence spirituelle, en d'autres termes "n'aspirez pas aux choses élevées, mais adaptez-vous aux plus humbles réalités", toujours contents de votre mission, quelle qu'elle soit, réjouissez-vous que d'autres aient plus que vous, et bénissez Dieu de ce qu'il vous donne. S'il s'agit de quelque chose de sublime, priez-le de savoir vous en servir dignement pour sa gloire et pour le salut de votre prochain.**

**Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »**

Jésus dit :

« J'aurais pu parler plus tôt pour te donner cette pierre précieuse, mon petit Jean. Mais telle est la dignité du saint Sacrifice, trop peu connu pour ce qu'il est par de trop nombreux chrétiens catholiques, que j'ai donné la priorité à son explication. C'est là la première leçon que je donne à beaucoup, ne parlant qu'exceptionnellement un jour de fête d'un passage évangélique que j'ai déjà traité selon l'enseignement habituel.

Quand un prêtre ou une voix parle, au nom de Dieu et par ordre de Dieu, quand on obéit à un précepte, moi qui suis le Seigneur je me tais parce que grande est la dignité d'un maître qui parle en mon nom et sur mon ordre, et grande est la dignité d'un rite. Quant à la dignité de la messe, rite des rites tout comme l'eucharistie est le sacrement des sacrements, elle est très grande.

Or écoute donc, mon petit Jean.

Je t'ai dit, il y a déjà longtemps - tu étais en un lieu d'exil<sup>1</sup> et tu

<sup>1</sup> Voir note 1, p. 110.

le monde, une bonne lumière qui illumine et donne aux autres l'envie de vous imiter, qui en persuade beaucoup de se rendre à la sainteté de la religion.

“ Voyez comme ils s'aiment ! ”, disaient les païens au temps des premiers chrétiens. Faites en sorte qu'on le dise encore. Pensez que l'apathie, les continuelles défections et les hypocrisies ouvertes des faux ou faibles chrétiens, sont plus nuisibles à la religion que les violents coups de poignard des ennemis de Dieu. La religion et l'Eglise sont plus blessées par la tiédeur des fidèles que par l'agression des ennemis.

Ne faites pas de la religion l'arme d'un parti. Voyez ce qu'il est advenu quand Israël fit un instrument politique de la confession hébraïque. Ne soumettez jamais les choses saintes à des utilisations profanes. En revanche, soyez saints jusque dans la vie publique afin que les forces obscures ne prévalent pas et que la morale et la foi soient défendues.

Agissez. Sans clameurs inutiles, mais par des faits réels et bons. Ne haïssez pas, mais pardonnez et ayez Dieu pour ami, parce que sans Dieu c'est bien inutilement que l'on s'agit. En un mot, soyez chrétiens, toujours, et en tout. Il ne peut exister deux vies : celle des heures du culte et une autre plus habituelle. Il n'y en a qu'une, et vous ne pouvez être de vrais chrétiens si vous ne l'êtes qu'à l'heure de l'église. Chrétiens à la maison et au bureau, aux affaires et aux distractions, dans ce qui touche à vos affections comme à vos profits, afin que votre vie ne soit pas un mensonge que Dieu regarde avec indignation.

Aujourd'hui le petit Jean est exténué. Charité pour sa souffrance ! Toujours à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

LE 2 FEVRIER 1947  
DIMANCHE DE SEPTUAGESIME

*Introit:* Ps 18 (17), 5.6.7.2-3.

*Collecte:* “ Dans ta bonté, Seigneur, exauce les prières de ton peuple, afin que, justement châtiés pour nos péchés, nous en soyons miséricordieusement délivrés à la gloire de ton nom. Par N.S.J.C. ”

*Epître:* 1 Co 9, 24-27 ; 10, 1-5.

*Graduel:* Ps 9,10-11.19-20.

*Trait:* Ps 130 (129), 1-4.

*Evangile:* Mt 20, 1-16.

*Offertoire:* Ps 92 (91), 2.

*Secrète:* “ Seigneur, qui accueille nos dons et nos prières, purifie-nous par ces mystères célestes et exauce-nous avec bonté. Par N.S.J.C. ”

*Communion:* Ps 31 (30), 17.18.

*Postcommunion:* “ Que tes fidèles, ô Dieu, soient fortifiés par tes dons, afin que, les recevant, ils ne cessent de les rechercher et que, les recherchant, ils les reçoivent sans fin. Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils...”

Azarias dit :

« Dans ta longue passion, au cours de laquelle aucun genre de souffrance ne t'a été épargné, souffrance de la chair, du sang, de l'intelligence, du cœur, de l'esprit, tu as dû atrocement souffrir. Que d'occasions de crier : “ Sauve-moi ” à ton Seigneur, le seul qui ait eu pitié de toi, victime torturée ! La plus juste épigraphe de ta vie, qu'il faudrait inscrire sur ta tombe, est celle-ci : “ Les flots de la mort m'enveloppaient, les torrents de Bélial m'épouventaient... Dans mon angoisse, j'invoquai le Seigneur... il entendit de son temple ma voix. ” Il faudrait encore la compléter par l'autre verset du psaume : “ Le Seigneur fut pour moi un appui ; il m'a dégagé, mis au large, il m'a sauvé, car il m'aime ”, qui n'est pas dans la liturgie de la messe d'aujourd'hui mais qui se trouve dans ta messe, ô victime immolée ; uni à la première phrase qui atteste de ta douleur, ce verset témoignerait comment Dieu et Dieu seul t'a aimée en te tendant la main pour te tirer en

fou est un athlète méritant une récompense. Les mimes aussi font semblant d'affronter de supposés adversaires. Or personne ne pourrait les couronner autrement qu'en qualité d'acteurs, c'est-à-dire en tant qu'habiles simulateurs de la réalité. Ni les simulateurs ni les fous n'entrent au ciel en tant que tels. Le mime peut y entrer s'il mène une réelle vie de sainteté lorsqu'il descend de la scène, de même que le fou à condition qu'il ait été un juste avant de sombrer dans sa folie, car la maladie est une souffrance et non pas une faute ; mais on entre au ciel pour de réels mérites, non pour de vains scénarios.

C'est pourquoi il faut lutter en vérité contre les adversaires, silencieusement, dans le stade secret du "moi", là où l'esprit doit s'opposer à la chair, au démon et au monde, s'opposer à la triple concupiscence, aux séductions, aux tentations, aux violences, aux réactions aux violences, à tout. C'est une lutte continuelle et tenace, un corps à corps avec les différents ennemis qui réapparaissent sans cesse en vous et autour de vous, une lutte dans laquelle l'esprit n'est pas seul à lutter. Le corps aussi doit combattre contre lui-même, en suivant les ordres de l'esprit. La chair doit se punir elle-même, se refuser les rassasiements qu'elle exige pour assouvir ses faims ; la chair doit d'elle-même s'enchaîner pour réfréner ses agitations de poulain sauvage, de fauve furieux, de serpent rampant ou d'animal immonde qui voudraient courir tous les dangers, attaquer, siffler, ou se vautrer dans la fange. Les imprudences, les férocités, les mensonges, les luxures de la chair, c'est là-contre qu'il faut combattre, tout comme contre ces ennemis immatériels, mais non moins violents qui viennent du "moi" mental, que sont les cupidités, les orgueils, les paresse. Voici comment l'individu humain, composé de matière et de pensée, est contraint de servir l'esprit qui est la partie élue de l'homme.

Il doit en être ainsi pour que, "après avoir servi de héraut pour les autres", ou autrement dit "après avoir prêché à son prochain", l'homme qui se pose en maître des autres "ne soit pas réprouvé lui-même", donnant un scandale tel que n'en donnent pas même ceux qui affirment ouvertement ne pas avoir la foi. En effet, les yeux du monde sont fixés sur ceux qui s'érigent en maîtres, et si le monde voit en eux une règle de vie

contraire à la perfection qu'ils enseignent, il conclut avec un hochement de tête : "Ce qu'ils enseignent ne doit pas être vrai, donc Dieu n'existe pas plus que la récompense ou le châtement, ni l'autre vie ni le jugement, sinon ils agiraient autrement que ce qu'ils font." Voici comment un faux maître cause des dégâts plus grands qu'un mécréant sincère et, non seulement il ne convertit pas les pécheurs, mais encore il rend complètement froids ceux qui sont tièdes, il rend tièdes ceux qui sont fervents, il scandalise les justes qui, au moins dans leur for intérieur, ne peuvent ne pas porter un jugement sévère sur ces maîtres idolâtres.

"Nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer... Tous, ils mangèrent la même nourriture spirituelle et tous burent le même breuvage spirituel... cependant la plupart d'entre eux ne fut pas agréable à Dieu."

Autre grande leçon. Il n'est pas suffisant d'avoir le baptême et les autres secours divins pour être sauvé et glorieux, mais il faut encore la bonne volonté. Car la possession du Royaume éternel n'est pas un don gratuit : c'est une conquête individuelle au prix d'une lutte continuelle. Dieu aide. Sans son aide, l'homme n'y parviendrait pas parce qu'il a contre lui des ennemis sans pitié pour lui barrer le chemin du ciel : le péché et ses instigations, la chair, le monde, et le Maudit qui ne laisse aucune trêve. Mais c'est l'homme qui doit vouloir le ciel. Le libre-arbitre n'est pas donné à l'homme pour sa perte ; si c'était le cas, cette seule raison suffirait à dire que Dieu aurait fait à l'homme un mauvais don, alors que Dieu ne fait jamais de mauvaises choses. Mais il a été accordé aussi et surtout pour que l'homme veuille le salut, c'est-à-dire le ciel, c'est-à-dire Dieu.

Faites donc en sorte de demeurer tous tels que Dieu se complaise en vous, grâce à la protection de la nuée, à la traversée de la profonde mer, et grâce aux aliments et boissons qui vous sont donnés : la protection de Dieu, le franchissement (le baptême) de cette dangereuse barrière qu'est le péché originel avec toutes ses blessures qui s'ensuivent pour l'homme, enfin par la grâce et les sacrements, qui sont des aliments et des boissons au pouvoir inestimable.

La complaisance de Dieu, c'est son secours au moment du be-